OGER - BLANCHET

EXPERTISES - VENTES AUX ENCHÈRES

GRANDES COLLECTIONS CLASSIQUES

Paris - Hôtel Drouot

20 octobre 2023

OGER - BLANCHET

EXPERTISES – VENTES AUX ENCHÈRES

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Le vendredi 20 octobre 2023 à 14 h 30

Hôtel Drouot – salles 5 et 6
9, rue Drouot à Paris IXe

IMPORTANTS TABLEAUX ANCIENS, MOBILIER ET OBJETS D'ART DES XVIIE ET XVIIIE SIÈCLES

Collection de Monsieur D.

Collection provenant d'un Hôtel particulier proche des Champs-Élysées

De la collection du Marquis Alphonse d'Aoust

De la collection de Monsieur Jean Lefèvre

À divers amateurs

Expositions publiques :

Mercredi 18 octobre de 11 h à 18 heures
Jeudi 19 octobre de 11 h à 20 heures
Vendredi 20 octobre de 11 h à 12 heures

ogerblanchet.fr

OGER - BLANCHET

EXPERTISES – VENTES AUX ENCHÈRES

22 rue Drouot - 75009 Paris

ASSISTÉS DES EXPERTS

Pour les tableaux et dessins anciens
M. René MILLET
01 44 51 05 90 - expert@rmillet.net

Pour les céramiques anciennes
M. Cyrille FROISSART
01 42 25 29 80 - froissart.expert@gmail.com

Pour les meubles et objets d'art
Cabinet ÉTIENNE-MOLINIER
06 09 25 26 27 - info@etiennemolinier.com

Pour les émaux
M. Gilles BRESSET
01 42 60 78 13 - bressetfils@free.fr

Pour les estampes
Mme Sylvie COLLIGNON
01 42 96 12 17 - collignonsylvie@wanadoo.frr

Pour les sculptures
M. Alexandre LACROIX
01 83 97 02 06 - contact@sculptureetcollection.com

Avertissement : l'état des lots n'est pas précisé au catalogue.
Des rapports de condition sont disponibles sur demande pour chacun des lots.

Responsable de vente

Augustin BROUCHOT
+33 (0)1 42 46 96 95
brouchot@ogerblanchet.fr

OGER BLANCHET
Adrien Blanchet
Commissaire priseur de ventes volontaires

22 rue Drouot 75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 95
contact@ogerblanchet.fr

S.V.V. agrément 2002 -050 – RCS Paris B 441 100 427
TVA : FR 36 441 100 427 – Ape 748K

COLLECTION DE MONSIEUR D.

1
École BOURGUIGNONNE vers 1500
Tel rit qui mord
Panneau de chêne, une planche, non parqueté.
34,5 x 46,5 cm
Fentes au panneau. 15 000 / 20 000 €

Provenance :
Collection H. Cuvet en 1964 ;
Acquis à Paris en 1997 ;
Collection de Monsieur D.

Œuvre en rapport :
Un dessin en lien avec ce sujet a été vendu chez Sotheby's à Londres en 1982 comme une œuvre flamande du 16e siècle, avec une inscription en français.

Le comte Henri de Vibraye, dans son ouvrage *Trésor des Proverbes Français Anciens et Modernes* datant de 1934, explique l'inscription du tableau qui signifie que certains font des plaisanteries pour nuire. Ce tableau unique mêle un double portrait avec un proverbe de son époque, faisant de lui l'un des premiers exemples de scènes de genre dans l'art français. Trouvé en France il y a plus de 60 ans, Charles Sterling le reconnut dans les années 1960 comme une œuvre de l'école de Bourgogne autour de 1480, comme en témoignent ses notes et correspondances. Des études approfondies suggèrent que l'auteur pourrait être le maître de Saint-Jean-de-Luzé, qui tire son nom des portraits de *Jeanne de Montaigu* et de *Hugues de Rabutin* conservés au musées des Beaux-Arts de Dijon et anciennement à Saint-Jean-de-Luzé une commune à côté d'Autun, une conclusion soutenue par la comparaison avec d'autres portraits similaires. Charles Sterling, selon ses archives, avait d'ailleurs intégré ce tableau dans un cours à l'Institute of Fine Arts de New-York University en 1960-1961 sur la peinture bourguignonne de la seconde moitié du siècle.

1

2
École FLAMANDE vers 1480,
suiveur de Roger van der WEYDEN
(1399-1464)
Un donateur agenouillé devant la Vierge à l'Enfant
Panneau de chêne, deux planches, non parqueté.
90 x 70,5 cm
Inscription au revers *RW496*. 15 000 / 20 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur D.

2

3
École FRANÇAISE vers 1565,
atelier de François CLOUET
(vers 1520 - 1570)
Portrait de femme à l'attifet blanc
Panneau de chêne, une planche, non parqueté.
33 x 25,5 cm 15 000 / 20 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur D.

Nous remercions Alexandra Zvereva pour son aide dans la description de ce numéro

3

4
Jacob MARREL
(Frankenthal vers 1614 - Francfort 1681)
Bouquet de fleurs sur un entablement
Toile.
54 x 39,5 cm
Signé en bas à droite *JMarrel Fecit*.
30 000 / 50 000 €

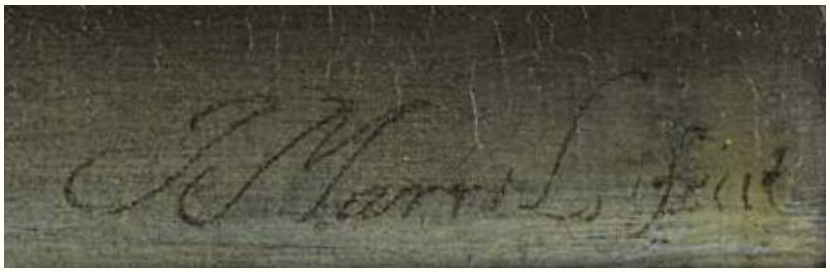
Provenance :
Collection de Monsieur D.

Bibliographie :
« *Apollo* », juillet 1987, p.60 ;
« *The Burlington Magazine* », juillet 1987, p. 35.

Jacob Marrel s'installe à Francfort en 1624 et devient l'élève de Georg Flegel. Attiré par les natures mortes, il part pour Utrecht en 1632 et étudie avec Jan Davidszoon de Heem. En 1660, il retourne à Utrecht, s'y installe avec son élève Abraham Mignon. Il devient également marchand d'art. On lui doit notamment un célèbre catalogue de tulipes, illustré d'aquarelles, datant de 1639, dont un exemplaire est conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam.

Marrel représente ici, dans une lumière douce, un bouquet de tulipes, œillets, dahlias, roses, primevères et anémones, disposé dans un vase en faïence de Delft à décor chinois bleu. Le bouquet est posé sur un entablement où un escargot et un lucane l'encadrent et convergent vers lui. Le vase en faïence et la palette générale de couleurs indiquent que le tableau date de sa période de maturité, probablement entre 1650 et 1665.

Nous remercions Fred Meijer pour avoir confirmé l'attribution et pour les informations contenues dans cette notice.



4

5
Jan BRUEGHEL L'ANCIEN
(Bruxelles 1568 - Anvers 1625)
Loth et ses filles
Panneau de chêne, parqueté, de forme ronde.
20 x 21,5 cm
Signé et daté en bas au centre *BRVEGHEL / 1609*.
300 000 / 400 000 €

Provenance :
Acquis sur le marché parisien circa 1995 ;
Collection de Monsieur D.

Le Dr Klaus ERTZ a confirmé le 7 juin 2023 l'authenticité de l'œuvre selon les photographies qui lui avaient été présentées.

Jan Brueghel l'Ancien, également connu sous le nom de « Jan Brueghel de Velours », est le fils de Pieter Brueghel l'Ancien et le frère de Pieter le Jeune. Suivant la tradition familiale, il s'inspire et reprend des compositions de son père. Après le décès de son père, c'est sa grand-mère, Marie de Bessemers, veuve de Pieter Coecke van Aelst, qui prend en charge son instruction artistique. Il collabore aussi avec Peter de Goetking et se fait rapidement une réputation comme peintre de fleurs et de fruits. Après un passage en Italie entre 1590 et 1596, il s'établit à Anvers. En 1609, il est désigné peintre de cour de l'archiduc Albert et de l'Infante Isabelle d'Autriche.
Parmi ses élèves figurent Abraham Govaerts et Daniel Seghers. Il est célèbre pour ses tableaux de fleurs, mais a également réalisé des compositions bibliques, allégoriques, mythologiques, ainsi que des paysages. Plusieurs de ses œuvres emblématiques portent sur le Paradis terrestre et sont souvent peintes sur cuivre.

Notre tableau s'inscrit parmi les compositions bibliques de l'artiste puisqu'il représente le récit de *Loth et ses filles* qui provient de la *Genèse*. Après la destruction de Sodome et Gomorrhe, Loth et ses filles se réfugient dans une grotte de montagne. Croyant être les seuls survivants de l'humanité, les filles enivrent leur père et s'unissent à lui dans l'espoir de préserver leur lignée. Dans cette scène, Brueghel s'éloigne de son habituelle prédilection pour les paysages bucoliques ou les scènes florales et se concentre sur le drame humain. Les figures sont placées au premier plan sur la gauche afin de laisser visible le paysage et surtout l'incendie qui illumine le ciel. La palette sombre contrastée par les nuances d'orange et de rouge amplifie le sentiment de désespoir et d'isolement ressenti par les personnages. Plus encore qu'un sujet biblique, Jan Brueghel représente ici une scène d'incendie où il peut librement laisser s'exprimer ses talents de paysagiste dans un décor que les flammes viennent éclairer. Ce thème de l'incendie est central dans ce tableau mais aussi très présent dans sa production de manière générale. En effet, il traite ce thème dans *La Tentation de saint Antoine* datée vers 1594 et conservée au musée de Kassel (voir catalogue de l'exposition *Pieter Brueghel der Jüngere – Jan Brueghel der Ältere, Flämische Malerei um 1600, Tradition und Fortschritt*, Lingen, 1997, n° 39, reproduit), puis vers 1595 dans *L'incendie de Pentapolis* conservé à la pinacothèque Ambrosienne de Milan, *Énée fuyant Troie incendiée en portant son père Anchise* conservé à l'Alte Pinakothek de Munich, et également dans *Loth et ses filles devant l'incendie de Sodome* conservé aussi à l'Alte Pinakothek de Munich (voir Kl. Ertz, *Jan Brueghel D.Ä. Die Gemälde*, Cologne, 1979, nos 25, 26, 27, reproduit fig. 137, 135, 136). Tout comme dans notre tableau, les personnages sont secondaires, mis de côté afin de laisser voir pleinement au spectateur le paysage dévoré par les flammes.

Bien qu'il ait rarement opté pour un format rond, on connaît de l'artiste quatre tableaux de ce format sur le thème des quatre saisons peints vers 1594-1596 (voir le catalogue de l'exposition *Pieter Brueghel der Jüngere – Jan Brueghel der Ältere, Flämische Malerei um 1600, Tradition und Fortschritt*, Lingen, 1997, nos 24 - 27, reproduits).

5

6

Grande pendule-automate en cuivre ciselé, gravé et doré, sous la forme d'une borne surmontée d'une rotonde à chapiteau repercé supporté par des colonnettes autour desquelles tournent des chasseurs ; le cylindre abritant le timbre à arcatures de pierres de taille ; la borne à riche décor de jeux de crosses, feuillages et rinceaux rythmée aux angles de pilastres cannelés à chapiteaux corinthiens ; la base en cavet à ressaut à réserves de fleurs alternés de vases chargés de bouquets. Petits pieds pastilles. L'une des plaques protégeant le mécanisme gravée « *Deodatus Abbas Serachius Olim Urbani VIII Pont M Familiaris Intimus Horologium Hoc Illmo Marchioni ac Comiti D lo Bapt e Serbellono quem una cum Comite D. Fabritio eius Fratre An. Jub. MDCL non magis hospicio domi quam cordis excepit dano dedit ut sicut index est temporis ita eterni obse quy in ipsum indicem tradat* » qui peut se traduire par : « « *Déodat abbé de Serachius, autrefois le plus intime de la famille du Pape Urbain VIII, a donné cette horloge à l'illustre Marquis et Comte D. Baptiste Serbellon, ainsi qu'à son frère, le Comte D. Fabrice, lors du Jubilé de l'an 1650. Il l'a donné non seulement en tant qu'indicateur du temps, mais aussi en tant que témoin de l'éternité, afin qu'il guide nos pensées vers le même destin.* »

Le cadran principal à rosace indique les heures en chiffres romains et arabes, ainsi que les minutes, par une aiguille en acier bleui ; un second cadran sur l'autre face marque la lecture de la sonnerie.

Allemagne, milieu du XVIIe siècle (restaurations et modifications).

H. 40 cm - L. 20 cm - P. 20 cm

15 000 / 20 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur D.

La composition de cette rare horloge de table est caractéristique des meilleures réalisations germaniques du XVIIe siècle. Véritablement apparues au XVIe siècle, ce type d'horloges étaient montées, pour les plus luxueuses, dans des boîtiers finement ciselés d'ornements et prenant notamment la forme de bornes, de temples ou d'animaux ; les plus élaborées possédaient des mécanismes permettant une fonction automate à figures mobiles telle l'exemplaire que nous proposons. Elles étaient le symbole de la puissance et de la richesse de leurs propriétaires et figuraient en bonne place dans leurs collections, souvent dans les pièces d'apparat ou les cabinets de curiosité. L'inscription en laiton gravée sur l'une des plaques latérales semble indiquer l'appartenance à un certain Déodat abbé de Serachius, l'un des proches du Pape Urbain VIII ; ses deux cadrans, l'un indiquant les heures et les minutes, l'autre la lecture de la sonnerie, s'inscrivent parfaitement dans la caisse se présentant sous la forme d'une architecture. Enfin, relevons que parmi les modèles connus réalisés dans le même esprit, nous pouvons citer notamment quelques exemplaires conservés au Deutsches Uhrenmuseum de Furtwangen qui font partie de l'exposition permanente « *Luxe et précarité de la vie, Renaissance et Baroque* », ainsi qu'un modèle qui apparaît sur une table à l'arrière-plan d'un portrait de la reine Marie-Anne d'Autriche conservé au Musée du Louvre à Paris, enfin, un dernier exemplaire a été exposé en 2014 parmi trente autres horloges à automates à la Galerie J. Kugel lors de l'exposition « *Un bestiaire mécanique, Horloges et automates de la Renaissance* ».

Atelier de VELASQUEZ (1599 - Madrid, 1660), *La reine Marie-Anne d'Autriche.*
1652. Musée du Louvre (Inv. RF 1941 31)

7
Abraham STORCK
(Amsterdam 1644 - 1708)
Vues de ports imaginaires
Paire de toiles.
85,5 x 68,5 cm
L'une signée et datée en bas au centre *A. Stork / Fecit / A 1690*.
L'autre est signée en bas au centre *A Stork Fecit*.
Usures et restaurations. 30 000 / 50 000 €

Provenance :
Chez Agnew's, Londres en 1953 (une étiquette de la galerie au revers des tableaux) ;
Acquis à Paris dans les années 1990 ;
Collection de Monsieur D.

7

7

7

7

8
Adriaen Frans BOUDEWYNS
et Pieter BOUT
(Bruxelles, vers 1644 - 1719)
(Bruxelles, vers 1640 - vers 1719)
Le retour de la pêche
Le marché au bétail
Paire de panneaux de chêne, une planche, non parquetés.
33,5 x 48,5 cm 15 000 / 20 000 €

Provenance :
Étiquettes au revers n°158 / n°409 et 458 bis d'une vente de 1857 ;
Collection de Monsieur D.

8

8

9
Carel van FALENS
(Anvers 1683 - Paris 1733)
Le retour de la chasse
Panneau de chêne parqueté.
26 x 34 cm
Trace de repentir de cheval au niveau des moutons dans le paysage.
Fente au panneau. 15 000 / 20 000 €

Provenance :
Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, (Mes Ader, Picard et Tajan), 16 juin 1972, n°71 bis ;
Collection de Monsieur D.

9

10
Francesco Salvator FONTEBASSO
et son atelier
(Venise 1707 - 1769)
La Vierge apparaissant à saint Jérôme
Paire de toiles chantournées dans la partie supérieure, l'un est sur sa toile d'origine.
30 x 23 cm
Restaurations. 8 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur D.

10

Saint Jérôme est traditionnellement représenté comme l'un des Pères de l'Église, célèbre pour sa traduction de la Bible en latin, et il est souvent en compagnie d'un lion, en référence à la légende selon laquelle il aurait retiré une épine de la patte d'un lion, le rendant ainsi docile. La représentation de la Vierge Marie apparaissant à saint Jérôme est plus rare, mais elle a été traitée par certains artistes comme par le Guerchin dans le tableau conservé à l'église Saint-Thomas-d'Aquin de Paris. Dans ce tableau comme dans les nôtres, Marie est représentée comme apparaissant en vision ou en rêve à Jérôme, l'exhortant ou le guidant dans ses travaux ou ses pénitences.

Fontebasso traita de nombreuses fois ce sujet en veillant toujours à varier les postures de la Vierge et du saint. Onze tableaux sont répertoriés, un grand format et dix petits formats de dimensions similaires à nos deux tableaux parmi lesquels nous pouvons citer celui conservé dans la collection Galli à Milan (23 x 30 cm, voir M. Magrini, *Francesco Fontebasso*, Vicence, 1988, n°92, reproduit fig.33), celui conservé dans une collection privée à Brescia (30 x 22 cm, voir *opus cité supra*, n°18), celui du musée des Beaux-Arts de Budapest (30 x 22 cm, *opus cité supra*, n°28, reproduit fig.37), les deux conservés dans une collection londonienne (30 x 22 cm, *opus cité supra*, n°75-76, reproduit fig. 34), ou encore celui conservé au musée du Louvre (29 x 22 cm, *opus cité supra*, n°123, reproduit fig. 36). Ces peintures s'inscrivent dans un cycle de peintures de dévotion dédiées à saint Jérôme dont la première version serait le grand tableau conservé à l'Ateneo Veneto de Venise (300 x 200 cm, voir *opus cité supra*, n°167, reproduit fig. 32). La Scuola est dédiée à saint Jérôme et possède une église pour laquelle Fontebasso réalisa le tableau qui est probablement le prototype des versions réduites, dont les nôtres font parties, et qui étaient probablement des petits tableaux de dévotions commandés par les moines pour leurs propres cellules. L'iconographie inhabituelle s'explique par le fait que la Scuola était à l'origine dédiée à la fois au saint et à la Madone et il est donc facile pour Fontebasso d'avoir voulu représenter les deux protecteurs dans une seule peinture.

10

11
École FRANÇAISE de la fin du XVIIIe siècle d'après Gaspard MARSY (1624-1681) et Anselme FLAMEN (1647-1717)
L'Enlèvement d'Orithye par Borée
Bronze à patine brune.
H. 54 cm 6 000 / 8 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur D.

Œuvres en rapport :
Gaspard Marsy, *Anselme Flamen, L'Enlèvement d'Orithye par Borée*, 1677-1687, marbre, H. 260 x L. 100 x P. 100 cm, Paris, musée du Louvre, inv. MR 1844 ;
Anselme Flamen d'après Gaspard Marsy, *L'enlèvement d'Orithye par Borée*, bronze, H. 105,5 x L. 60 x P. 47 cm, Paris, musée du Louvre, dépôt au Château de Versailles, inv. MR 3803 ;
D'après Gaspard Marsy et Anselme Flamen, *L'Enlèvement d'Orithye par Borée*, vers 1700-1725, bronze, H. 54,6 cm, Londres, Wallace Collection, inv. S.169.

Bibliographie :
Geneviève Bresc-Bautier, *Guilhem Scherf, Bronzes français, de la Renaissance au Siècle des Lumières*, cat. exp. Paris, Musée du Louvre, 22 octobre 2008-19 janvier 2009, New York, Metropolitan Museum of art, 23 février-24 mai 2009, Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 20 juin-27 septembre 2009, Paris, musée du Louvre édition Somogy, 2008, modèle répertorié sous le n° 69, p. 266-269.

En 1674, Charles Lebrun commande un ensemble de sculptures sur le thème des quatre éléments inspirés des *Métamorphoses d'Ovide* pour orner le parterre d'eau de Versailles. Le sculpteur cambrésien Gaspard Marsy, académicien depuis 1657 se voit attribuer la réalisation du groupe allégorique de l'Air. Le sculpteur s'inspire pour sa composition du chant VI (687-721) dans lequel Borée, dieu du vent du nord, enlève Orithye, fille du roi d'Athènes, avec l'aide du souffle de Zéphyr, dieu du vent d'ouest. Le projet de décors du parterre d'eau de Lebrun est abandonné et à la mort de Marsy en 1681 le groupe reste inachevé, c'est son élève Anselme Flamen qui achève l'œuvre de son maître et la statue en marbre est placée sur un piédestal circulaire au parterre de l'Orangerie. Inspirée du maniérisme italien, la composition pyramidale rappelle la manière de Jean de Bologne. L'œuvre rencontre une belle fortune critique et un important succès comme en témoignent les nombreuses réductions en bronze que l'on retrouve aujourd'hui dans les collections publiques. Le groupe est souvent présenté en paire avec l'allégorie du Feu de François Girardon. Ces bronzes sont exécutés en deux dimensions (environ 100 cm pour la grande et entre 55 et 60 cm pour la petite version) et présentent parfois des variantes au niveau de la forme de la terrasse et de la présence ou non d'ailes pour Zéphyr.

11

Rêverie

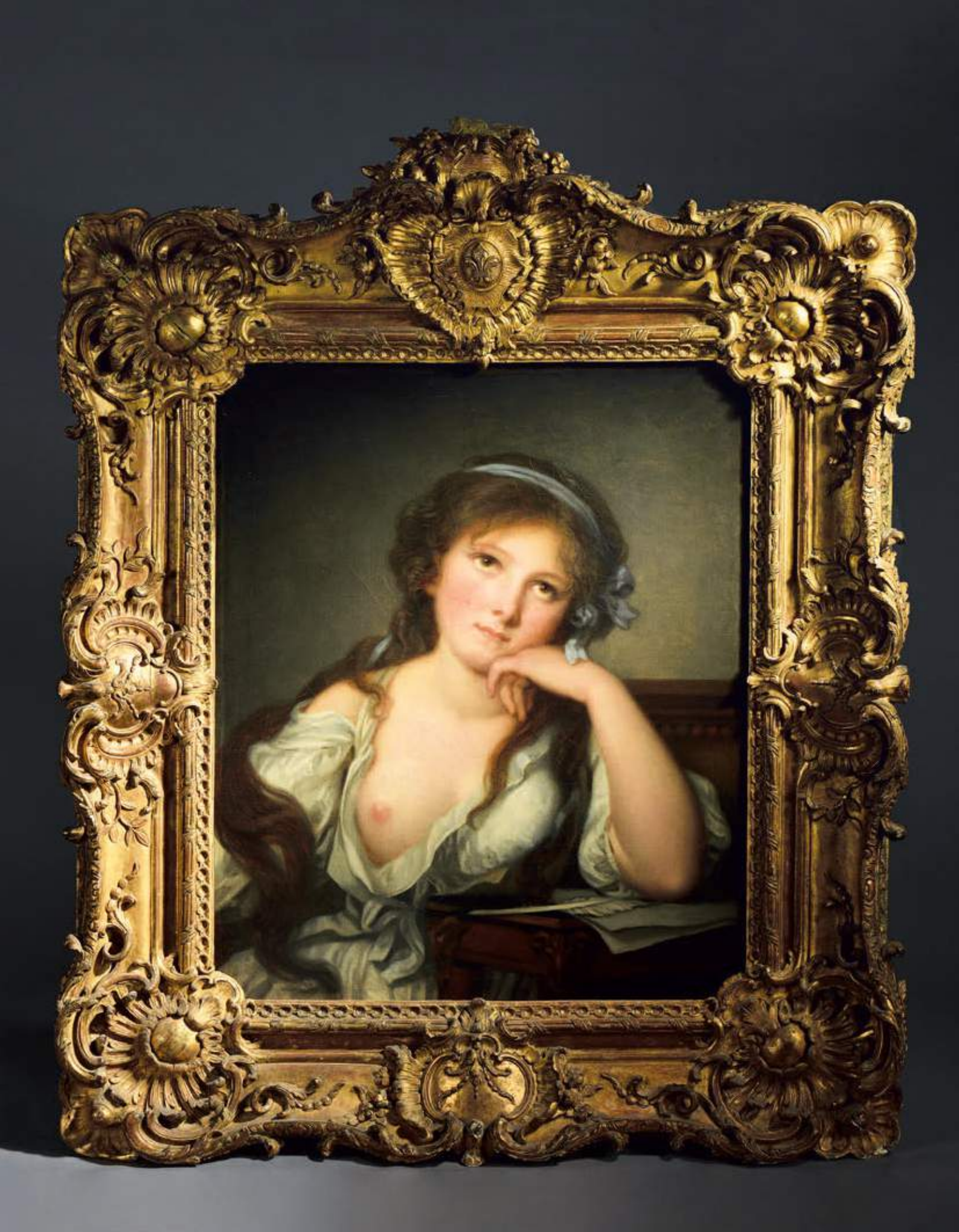
« Un ruban bleu passe en ses cheveux presque blonds :
Sa joue est rosée et son oreille tenue.
Sa bouche a dû tenter souvent les papillons ;
Ses yeux sont le miroir de son âme ingénue.

Sa robe est bleue aussi: mais comme Elle se croit
Seule, en sa chambre où nul, au matin, ne pénètre,
Elle a délivré du corsage son sein droit,
- Ce beau sein virginal que ses seize ans font naître.

Son menton rond s'appuie a sa mignonne main.
Elle songe! En son cœur un mystère s'éveille :
Heureuse du présent, elle aspire à Demain ;
Et ce qu'elle entrevoit la trouble et l'émerveille !

Écrire? Le papier sous son coude est tout blanc,
Et d'encre noire en vain la plume s'est teintée :
Et sans oser comprendre, elle rêve, en tremblant,
D'un bonheur inconnu dont elle est attristée !

Greuze, pour conserver aux seins nus leur pudeur,
Dis-nous de quel nectar ton âme fut nourrie ?
Ou bien Dieu, sous tes yeux, a-t-il fait, par faveur,
Comme une fleur de mai, vivre ta Rêverie ? »



12
Jean-Baptiste GREUZE
(Tournus 1725 - Paris 1805)
Rêverie
Toile.
61,5 x 52 cm 200 000 / 300 000 €

Provenance :
Collection de la duchesse de Penthièvre ;
Collection de la famille de Montebello ;
Collection Philipp ;
Collection du comte Daupias, Lisbonne ;
Vente Daupias, Paris, galerie Georges Petit (Me Chevallier), le 17 mai 1892, n°23, reproduit ;
Collection Louis Renault ;
Collection Ribes ;
Chez Maurice Segoura ;
Collection de Monsieur D.

Bibliographie :
J. Martin, *Catalogue raisonné de l'œuvre de Greuze*, Paris, 1908, p.46, n°690.

Œuvre en rapport :
Vente Truchy, Paris, Galerie Georges Petit (Me Paul Chevallier), 16 mai 1895, lot n°16 : Greuze, *Rêverie*. Étude à la sanguine (Vente Daupias).

Important cadre en chêne et tilleul richement sculpté et doré à décor d'écoinçons à palmettes, réserves à fleurons et queues de cochon en acanthes ; à l'amortissement, un large cartouche rocaille centré d'une fleur de lys.
Époque Louis XV (un manque à l'amortissement).
H. 98 cm - L. 74 cm
Le catalogue de l'exposition Le cadre et le bois doré à travers les siècles qui eut lieu à la Galerie Georges Bac à Paris en 1991 illustre quelques rares exemples de cadres ornés d'attributs royaux, notamment un premier aux armes de la Dauphine Marie-Adélaïde de Savoie (page 58) et un second aux armes de France (page 70).

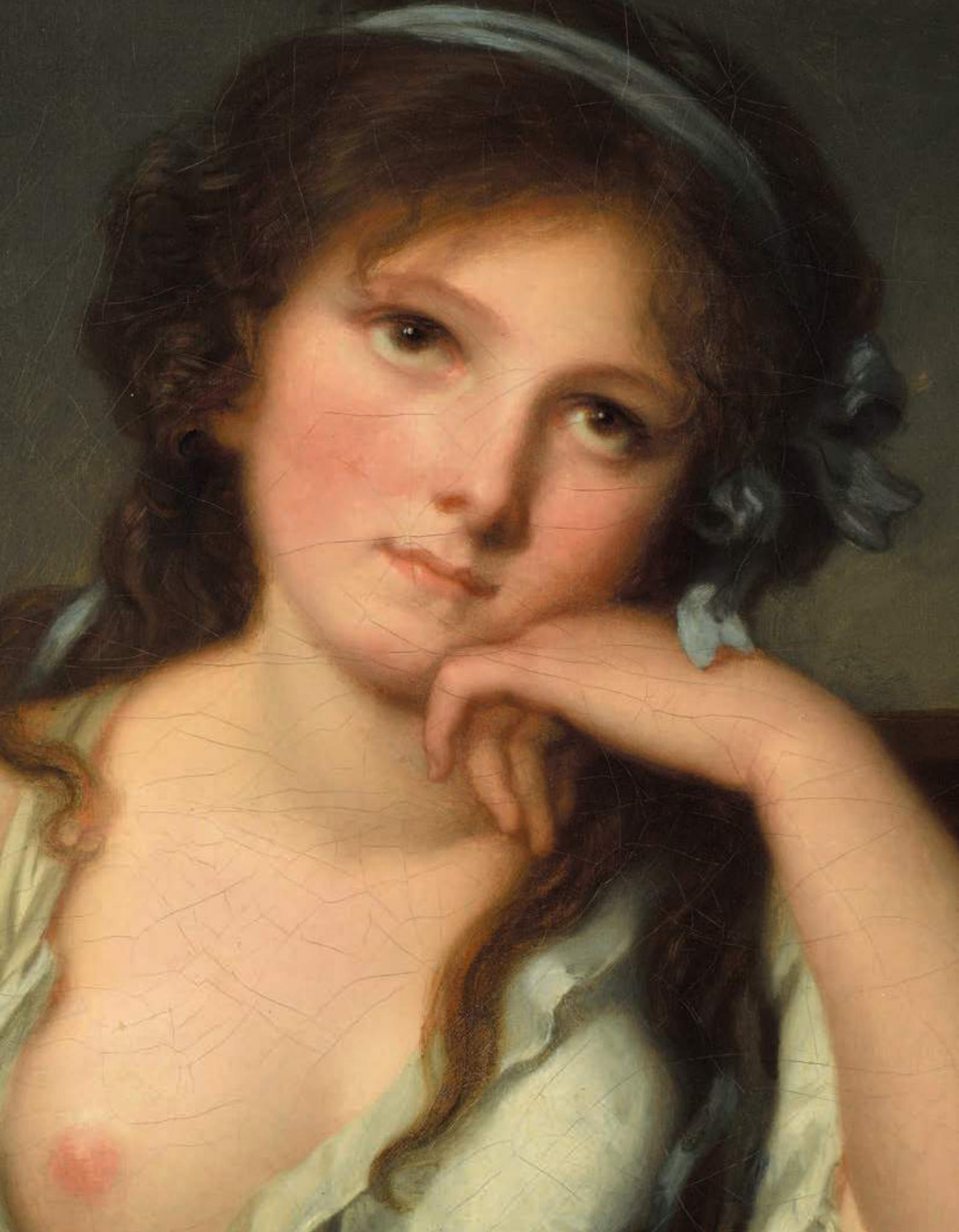
Jean-Baptiste Greuze est né en 1725 à Tournus. Il est principalement connu comme peintre de genre, mais aussi comme portraitiste. Initialement formé à Lyon, Greuze s'installe à Paris dans les années 1750 où il intègre l'atelier de Charles-Joseph Natoire. En 1755, il expose pour la première fois au Salon de Paris, l'exposition annuelle de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, et y connaît un succès immédiat. Son style est reconnaissable par la mise en scène de scènes domestiques sentimentales, souvent avec une dimension morale. Ses œuvres sont peuplées de jeunes filles innocentes et d'enfants. À côté de ses scènes de genre, Greuze s'établit aussi comme un portraitiste recherché. Ses portraits sont appréciés pour leur caractérisation psychologique.

Jean-Baptiste Greuze a une affinité particulière pour la représentation de jeunes filles, qui sont souvent au centre de ses compositions. Ces tableaux sont caractérisés par une douceur, une mélancolie, un réalisme poignant et une moralité implicite, souvent associée à l'innocence et à la vertu. Les œuvres de Greuze sur les jeunes filles peuvent être interprétées de différentes manières : elles sont un reflet des idéaux de l'époque en matière de vertu féminine et d'innocence mais elles montrent aussi un intérêt pour la complexité des émotions humaines, capturant des moments d'introspection, de vulnérabilité et de transition.

Rêverie est l'une des œuvres emblématiques de Jean-Baptiste Greuze. Comme beaucoup de ses autres peintures, elle met en scène une jeune fille, mais cette fois dans un moment d'introspection profonde. Le visage de la jeune fille est tourné vers le spectateur, mais son regard est distrait, comme si elle était perdue dans ses pensées ou ses rêves.
Dans ce tableau les détails sont minutieusement travaillés, de la texture de la peau à la lumière qui illumine délicatement le visage de la jeune fille, accentuant son expression mélancolique. L'effet de flou et la palette de couleurs douces renforcent ce sentiment contemplatif.

Le thème de la rêverie est courant dans l'art, mais Greuze le traite avec une délicatesse et une empathie particulières, capturant un instant d'intimité. Le tableau est une invitation à s'interroger sur les pensées et les sentiments de la jeune fille, ce qui incite le spectateur à une réflexion plus large sur les thèmes de la jeunesse, de l'innocence et de la transition vers l'âge adulte. Le choix de Greuze de représenter des jeunes filles dans des moments aussi introspectifs était en phase avec les préoccupations du XVIIIe siècle, une époque de grands bouleversements sociaux et philosophiques, où la question de la condition humaine et des émotions était centrale dans les arts et la littérature.

12 - Détail, sous réflectographie infrarouge, repentir au niveau de la main



13

Rare table de salon marquetée à toutes faces, le plateau à réserves à grecques ou en cartouche contenant au centre un paysage d'architectures de ruines à l'antique ; les réserves latérales aux attributs de la *Chasse* ou de l'*Amour* se détachant sur des fonds de bois tabac ; l'entourage en frisage de bois de rose. Les ceintures à paysages en perspective animées d'architectures dans un environnement arboré et présentant des rivières. De forme rectangulaire, le plateau se développe à glissière dégageant le large tiroir comportant deux casiers marquetés d'urnes encadrant un plateau mobile regainé de cuir havane à vignettes dorées. Le plateau à ceinture de bronze doré et les pieds légèrement cambrés se terminant par des sabots feuillagés.
Estampille de Ph. Pasquier.
Époque Transition Louis XV-Louis XVI (restaurations d'usage).
Philippe Pasquier, ébéniste reçu maître en 1760.
H. 79 cm - L. 71 cm - P. 40 cm

20 000 / 30 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur D.

Bibliographie :
P. Kjellberg, *Le mobilier français de XVIIIe siècle, Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers*, Les Éditions de l'Amateur, notre table reproduite p. 680.

Ce type de table mécanique dite « *à deux fins* » dont le plateau coulisse permettant de découvrir pupitre et compartiments nécessaires à l'écriture, mais également à la toilette, semble avoir été mise au point à Paris vers le milieu du XVIIIe siècle par le beau-frère de Roger Vandercruse, Jean-François Oeben (1721-1763). En effet, l'on connaît de ce dernier un certain nombre de tables de ce modèle avec des mécanismes plus ou moins perfectionnés et des décors marquetés souvent particulièrement travaillés ; parmi les exemplaires connus citons particulièrement un premier anciennement dans la collection Didier Aaron et un second conservé au Musée Calouste Gulbenkian à Lisbonne ; les deux respectivement illustrés dans R. Stratmann-Döhler, *Jean-François Oeben 1721-1763*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2002, p.95 et 133. Le modèle que nous présentons porte lui l'estampille de Philippe Pasquier, brillant marqueteur qui portait le titre d'*Ebéniste du Prince de Condé*.

Après son accession à la maîtrise, le 23 juillet 1760, Philippe Pasquier installe son atelier rue Boucherat, puis rue des Fossoyeurs-Saint-Sulpice, actuelle rue Servandoni, et se compose une clientèle composée notamment du Prince de Condé, ainsi que de la comtesse du Barry pour laquelle l'ébéniste aurait également travaillé. Pasquier privilégie les marqueteries géométriques, de trophées et de paysages, et réalise également des meubles plus sobres telle une commode en placage d'ébène et d'if qui se trouvait anciennement dans la collection Charles de Beistegui au Palais Labia à Venise, ou orné d'un décor rarissime tel un secrétaire peint de fleurs et de figures allégoriques cité par le comte de Salverte. Après son décès, en 1783, sa veuve continue l'activité de l'atelier jusqu'à la Révolution. Enfin, mentionnons particulièrement qu'un meuble de l'ébéniste est conservé dans la collection Kress au Metropolitan Museum à New York.

13

La composition volontairement épurée de la table que nous proposons est destinée à mettre en valeur son riche décor marqueté particulièrement élaboré qui s'inspire plus ou moins directement de planches gravées tirées du *Cinquième Livre des trophées* de Jean-Charles Delafosse (1734-1789). Cette même marqueterie se retrouve avec certaines variantes sur quelques autres rares tables, dont une estampillée Dautriche, qui se trouvait anciennement dans la collection de Claude Cartier (vente Sotheby's, Monaco, le 25 novembre 1979, lot 143), ainsi que sur une seconde anonyme qui est conservée dans les collections Rothschild à Waddesdon Manor (voir G. de Bellaigue. *The James A. de Rothschild Collection at Waddesdon Manor, Furniture, Clocks and gilt bronzes*, Fribourg, 1974, Vol. II, n°102, p.498-503). Enfin, relevons particulièrement que deux autres tables présentant des plateaux marquetés identiques sont répertoriées : la première appartient aux collections du California Palace of Legion of Honor de San Francisco (Inv.1926.103), la seconde est exposée au J Paul Getty Museum à Malibu (illustrée dans G. Wilson, *Decorative Arts in the J. Paul Getty* Museum, Malibu, 1977, n°93, p.68-69).

Plateau de table, circa 1777.
Collection James de Rothschild, 1957 conservé à Waddesdon Manor.

Table de toilette, vers 1777-1780.
Musée J. Paul Getty (inv. 72.DA.67).

Gravure de Jean-Charles Delafosse (1734-1789) que l'on retrouve en marqueterie sur le plateau de notre table.

13

14
Elisabeth VIGÉE LE BRUN
(Paris 1755 - 1842)
Portrait de Sophie d'Artois assise
Toile ovale.
65 x 53,5 cm
Signé et daté à droite *Mme Lebrun / 77*.
100 000 / 150 000 €

Provenance :
Collection du marquis de Chaponay ;
Vente Irma Strauss, New-York, Sotheby's, 22 octobre 1970, n° 16, reproduit « comme mademoiselle de la Biche » ;
Collection Pfister ;
Chez Wildenstein ;
Acquis chez Maurice Ségoura en 2000 ;
Collection de Monsieur D.

Exposition :
L'enfant chéri au siècle des Lumières, Marly, Musée-Promenade, et Cholet, Musée des Beaux-Arts, 2003, n°55, reproduit.

Bibliographie :
E.L. Vigée-Lebrun, *Souvenirs*, Paris, 1986, tome II, p. 336 ;
W.H. Helm, *Vigée-Lebrun, Her Life, Works and Friendships*, Londres, 1916, p. 193 ;
A. Blum, *Madame Vigée-Lebrun peintre des grandes dames du XVIII*ème *siècle*, Paris, 1919, p.95 ;
Catalogue de l'exposition, *Elisabeth Louise Vigée-Lebrun*, Fort Worth, Kimbell Museum of Art, 1982, n° 3, notice par Joseph Baillio ;
Catalogue de la vente Desmarais, New-York, Christie's, 30 avril 2019, cité sous le n°123, reproduit.

L'identité du modèle est connue grâce à la liste des portraits qu'Elisabeth Vigée Le Brun fit, et à l'année 1777 figure une « Mademoiselle Dartois ». La liste qu'a tenu l'artiste comprend quelques erreurs et approximations mais notre modèle doit être Sophie d'Artois (1776-1783) qui avait un an en 1777 ce qui correspond à l'âge de la fillette représentée. Sophie de Bourbon était la fille de Charles Philippe, Comte d'Artois (1757-1836), plus jeune frère de Louis XVI et futur Charles X.

14

Fille du peintre Louis Vigée (1715-1767) son premier professeur, Elisabeth fréquente également les ateliers de Marie Rosalie Hallé, Gabriel Briard et Davesne. Au début des années 1770 sa clientèle ainsi que sa renommée ne font que croître. Elle épouse le marchand d'art Jean Baptiste Pierre Lebrun en 1776 et reçoit cette même année une commande pour le comte de Provence, le frère du roi, elle sera ensuite admise à travailler pour la Cour de Louis XVI.
En 1778, elle devient peintre officielle de la reine et réalise le premier portrait de la Reine Marie-Antoinette d'après nature : *Marie-Antoinette en grand habit de cour* (Vienne, Kunsthistorisches Museum). Elle est à l'apogée de sa carrière en 1783 quand elle est admise à l'Académie royale de peinture et sculpture grâce à l'intervention de la Reine. Reconnue pour ses portraits élégants de la noblesse française, ce sont particulièrement ceux de Marie-Antoinette qui lui ont permis d'acquérir une réputation internationale. Sa capacité à mélanger le réalisme et l'intime a révolutionné la manière dont les élites étaient représentées.

Vigée Le Brun a un talent particulier pour capturer l'innocence, la curiosité et les joies enfantines. Elle multiplie les représentations d'enfants et celles qui les montraient en compagnie de leur mère. Depuis la publication du traité sur l'éducation *Emile* de Jean-Jacques Rousseau en 1762 la perception de l'enfant change progressivement dans la France des Lumières. Jusqu'ici perçu comme un jeune adulte, il acquiert un statut particulier qui le reconnaît comme un individu dont les besoins et les devoirs diffèrent des adultes. Le lien entre parents et enfant s'en trouve par conséquent transformé. Le besoin de représenter son enfant à ce moment éphémère de sa vie devient un besoin de plus en plus répandu. Même si le portrait d'enfant existe depuis le XVIe siècle, à la fin du XVIIIe siècle l'enfant n'est plus représenté comme un adulte miniature mais avec des vêtements et attributs propres à son âge.
Dans ce portrait l'enfant est représenté assis jouant avec un ruban et une rose. Un bonnet de dentelle et ruban bleu encadre un visage poupon aux traits innocents. La lumière, le regard de la fillette et les tons bleu pâle viennent donner un sentiment de grande douceur à la composition. La robe ornée de dentelles assortie au bonnet, ainsi que la posture de l'enfant sont semblables à celles de la petite fille du *Portrait des enfants de la baronne d'Esthal* conservé en collection privée.

Ce tableau sera inclus dans le catalogue raisonné des œuvres de Madame Vigée-Lebrun actuellement en préparation par Joseph Baillio.

14

15
Attribué à François-Hubert DROUAIS (1727-1775)
L'enfant au lapin
Toile rectangulaire à surface peinte ovale.
59 x 50,5 cm
Étiquette au dos *772 Drouais*.
Usures et restaurations. 20 000 / 30 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur D.

Exposition :
L'Enfant chéri au siècle des Lumières, Marly-le-Roi-Louveciennes, Musée-promenade et Cholet, musée des Beaux-Arts, 2003, n° 74, reproduit (comme Drouais).

À rapprocher des autres représentations d'enfants que Drouais a pu peindre comme le *Garçon avec un épagneul noir* conservé au Metropolitan Museum of Art, ou encore le *Portrait d'un jeune garçon jouant avec un chat* conservé au Musée Jacquemart André à Paris. Drouais privilégiait les portraits d'enfants associés avec des animaux. Il représentait le plus souvent des chiens ou chats dans ces portraits, les représentations avec des lapins étaient plus rares.

François-Hubert DROUAIS, *Garçon avec un épagneul noir* 1767. Metropolitan museum of art of New York.

15

16

16

16
Anne VALLAYER-COSTER
(Paris 1744 - 1818)
Fleurs dans un vase bleu
Fleurs dans un vase de cristal
Paire de toiles ovales.
49 x 40 cm
Signées et datées en bas à droite *Mlle Vallayer / 1776*.
Restaurations.
Dans leurs cadres d'origine estampillés *A. LEVERD*.
200 000 / 300 000 €

Provenance :
Chez Etienne Lévy ;
Chez Cailleux, Paris, en 1988 ;
Chez Maurice Segoura, Paris, en 1989 ;
Collection de Monsieur D.

Bibliographie :
M. Roland Michel, *Anne Vallayer Coster*, Paris, 1970, p. 104, n° 6 et p. 115, n° 25, reproduits p. 44 et 145 ;
M. et F. Faré, *La Vie Silencieuse en France. La nature morte au XVIIIe siècle*, Fribourg et Paris, 1976, p. 227, reproduits fig. 347 et 348 ;
Catalogue de l'exposition *Anne Vallayer-Coster. Peintre à la cour de Marie-Antoinette*, Marseille, musée des Beaux-Arts, 2003, pp. 208-209, n° 38 et 39, reproduits ;
S. Mouquin et Ch. Huchet de Quénetain « *D'albâtre, de cristal et de porcelaine : Anne Vallayer-Coster, peintre de vases* », à paraître, p.15.

16

« Madame Vallayer-Coster, célèbre peintre de fleurs » ainsi est présentée l'artiste dans le catalogue de sa vente après décès. Peintre majeur de natures mortes du XVIIIe siècle, Anne Vallayer-Coster a démontré dès son plus jeune âge un talent exceptionnel pour la peinture. Elle a été probablement formée par Madeleine Basseporte, célèbre peintre de fleurs au service du roi Louis XV, et par Joseph Vernet.
À seulement 26 ans, Vallayer-Coster a été admise à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, un exploit remarquable pour une femme de cette époque. Son talent a attiré l'attention de la cour royale, en particulier de la reine Marie Antoinette, qui est devenue une mécène et une fervente admiratrice de son travail. Grâce à ce soutien important, Vallayer-Coster est devenue l'une des artistes les plus en vue de son temps.
Bien que Vallayer-Coster ait touché à divers genres, elle s'est surtout spécialisée dans la peinture de natures mortes. Ses œuvres étaient réputées pour leurs détails minutieux, leur vivacité et leur réalisme. Les compositions florales étaient parmi ses sujets de prédilection, elle les représentait avec une précision et une fidélité étonnantes. Sa capacité à capturer la délicatesse, la texture, la couleur et la lumière des fleurs la distinguait de ses contemporains.
Vallayer-Coster a ici représenté un bouquet de fleurs avec des boules de neige et une rose dans un vase en porcelaine bleu bordé et soclé de bronze doré ainsi qu'un bouquet dominé par des roses dans un vase de verre rond cerclé d'argent, posé sur un entablement en pierre identique au premier tableau. Il est intéressant de noter la mise en pendant d'un bouquet de fleurs dans un vase bleu et d'un bouquet dans un vase en verre. Dans le premier, le vase rappelle la couleur des fleurs bleues et vient en même temps contraster avec les deux boules de neige d'un blanc immaculé. L'essentiel des vases représentés dans sa production sont en céramique, toujours monochrome et de formes variées. L'artiste privilégie les contrastes avec le bleu, si bien que l'on retrouve dans beaucoup de ses toiles des vases en porcelaine bleue. Le bleu rehausse les fleurs aux couleurs claires et s'accorde avec le vert des feuilles. La bordure et le socle dorés viennent renforcer les contrastes de couleurs et rendre l'objet plus précieux encore. Dans son pendant le vase en verre permet au contraire de jouer sur la transparence et de laisser apparentes les tiges tout en mettant en valeur les couleurs pâles des roses. La bordure dorée du premier tableau est ici opposée à une bordure d'argent. Après les pierres dures, les vases en cristal sont parmi les réceptacles les plus utilisés par Anne Vallayer Coster qui apparaissent dans plus d'une vingtaine de ses œuvres. Elle a décliné dans ces œuvres des jeux d'effets de lumière et de reflets possibles grâce à la transparence du cristal. Dans la majorité des cas elle préfère associer le cristal à du bronze doré, contrairement à notre tableau. Nous pouvons rapprocher ces pendants d'une autre paire associant également un vase bleu à un vase en verre provenant de la collection Denise Boas (voir catalogue de l'exposition *Anne Vallayer-Coster. Peintre à la cour de Marie-Antoinette*, opus cite supra, p. 211, reproduits n°51 et 52).

Les deux cadres ont été réalisés par le sculpteur Leverd, spécialisé dans la production de cadres ovales. Il décéda l'année de réalisation des deux tableaux il est donc probable que Anne Vallayer-Coster les ait achetés dans son atelier.

16

17
Nicolas LAVREINCE
(Stockholm 1737 - 1807)
La diseuse de bonne aventure
Gouache.
47 x 55 cm 10 000 / 15 000 €

Provenance :
Collection Mühlbacher ;
Vente Mühlbacher, Paris, Galerie Georges Petit (Me Chevallier), 16 mai 1899, n°178 ;
Collection de Madame de Polès ;
Vente Polès, Paris, Galerie Georges Petit, 22-24 juin 1927, n°10, reproduit ;
Vente de la succession de Madame de Polès, Paris, galerie Charpentier, 17-18 novembre 1936, n°4, reproduit ;
Collection de la baronne Cassel van Doorn ;
Vente Cassel van Doorn, Paris, Galerie Charpentier, 30 mai 1956, n°20, reproduit ;
Vente anonyme, Paris, Galerie Charpentier (Me Rheims), 3 décembre 1959, n°39, reproduit ;
Chez Maurice Segoura ;
Collection de Monsieur D.

Bibliographie :
P. Lespinasse, *Lavreince, catalogue raisonné*, Paris, 1928, p. 21, reproduit pl. XLI.

Nicolas Lavreince, a été l'élève de son père le miniaturiste suédois Niclas Lafrensen. A son arrivée à Paris en 1771 pour un séjour de quelques mois, il commença par se faire connaitre en peignant des petits portraits à l'aquarelle et à l'huile. Comme plusieurs grands artistes suédois, Roslin, Hall ou Wertmüller, il revint travailler à Paris entre 1774 et 1791. Il se spécialisa alors dans les dessins destinés à la gravure. Ses scènes de la vie quotidienne de la haute société ou bien ses scènes galantes ont été très appréciées par ses contemporains. Truffées d'anecdotes, de nombreux détails, elles constituent un important témoignage sur les années qui précédèrent la Révolution. De retour à Stockholm en 1791, il travailla à nouveau comme portraitiste.

Le thème de *La diseuse de bonne aventure* a été traité par des artistes aussi différents que Le Caravage, Valentin de Boulogne, La Tour, Lancret ou bien Fragonard. Lavreince en fait une scène dans l'esprit enjoué et charmant de l'Ancien Régime.

17

18
Beau lustre dit « à lacets » en bronze et fer doré richement agrémenté d'enfilage de perles, fleurettes, sphères, amandes… en cristal de roche taillé ; le fût tourné à bagues. Les huit lumières à bobèches à cupules et bassins circulaires.
Époque Louis XIV (monté à l'électricité).
H. 93 cm - D. 64 cm 10 000 / 15 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur D.

18

COLLECTION PROVENANT D'UN HÔTEL PARTICULIER PROCHE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

19
École ESPAGNOLE vers 1700
Saint Michel Archange
Toile.
143 x 102 cm 5 000 / 8 000 €

Provenance :
Collection Jean Pierre Mori, Rio de Janeiro jusqu'en 1984.
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

19

20
Paire de colonnes en chêne mouluré, sculpté, doré et polychromé ; les chapiteaux corinthiens reposent sur des fûts cannelés alternés de frises d'oves ou piastres ; les bases à décor d'angelots et mascarons dans des jeux d'agrafes et crosses feuillagées ; ce décor se retrouvant sur la quasi-circularité des colonnes.
Fin du XVIIe siècle (petits manques et éclats au décor).
H. 177 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

20

21
Attribué au MAÎTRE de l'ADORATION DE LILLE
(Actif à Anvers entre 1510 et 1530)
Le Christ mort soutenu par Dieu le Père
Panneau de chêne, deux planches, non parqueté.
71 x 49 cm
Restaurations. 8 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection de la marquise de Gontaut Biron ;
Vente anonyme, Paris, Palais d'Orsay (Me de Nicolay), 17 juin 1978 ;
Acquis en 1982 ;
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Œuvre en rapport :
Attribué au Maître de l'Adoration de Lille, *Le Christ Mort soutenu par Dieu le Père*, Musée Magnin de Dijon.

21

22
École FLAMANDE vers 1550,
suiveur de Joos van CLEVE
(1485-1540/1541)
Vierge à l'Enfant avec un donateur
Panneau de chêne parqueté.
47 x 32,5 cm
Restaurations. 4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Œuvres en rapport :
Reprise du tableau attribué à Joos van Cleve, *La Sainte Famille* conservé au Musée des Beaux-arts de Gand.
Joos van Cleve, *La Sainte Famille* conservé au Metropolitan Museum of Art of New York.

22

23
École ESPAGNOLE du XVIe siècle,
atelier de Luis de MORALES
(1509/1510-1586)
Vierge à l'Enfant au fuseau
Panneau de chêne, une planche, non parqueté.
45 x 32,5 cm 15 000 / 20 000 €

Provenance :
Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot (Me Cagny), 20 mars 1995 ;
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Œuvres en rapport :
La composition est connue par trois versions peintes par Morales dont l'une est conservée à The Hispanic Society of America à New-York (voir I. Bäcksbacka, *Luis de Morales*, Helsinki, 1962, n°12, reproduit fig. 18). Il reprend au tableau de Léonard de Vinci, La Vierge au rouet l'idée du fuseau dont les bras dessinent une croix.

23

24
École de FONTAINEBLEAU vers 1550, entourage de Vincent SELLAER (actif entre 1538 et 1544)
Le Jugement de Pâris
Panneau de peuplier.
41 x 59,5 cm 8 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection D'Origny-Vauréal ;
Acquis à Paris en 1981 ;
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

24

25
École ITALIENNE vers 1600,
suiveur de Giovanni Battista PAGGI
(1554-1627)
Adam et Ève au Paradis
Panneau de peuplier.
43,5 x 33 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance :
Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot (Me Ader Tajan Picard), Février 1982 ;
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Œuvre en rapport :
Reprise de la gravure de Cornelis Galle d'après un tableau ou dessin de Giovanni Battista Paggi.

25

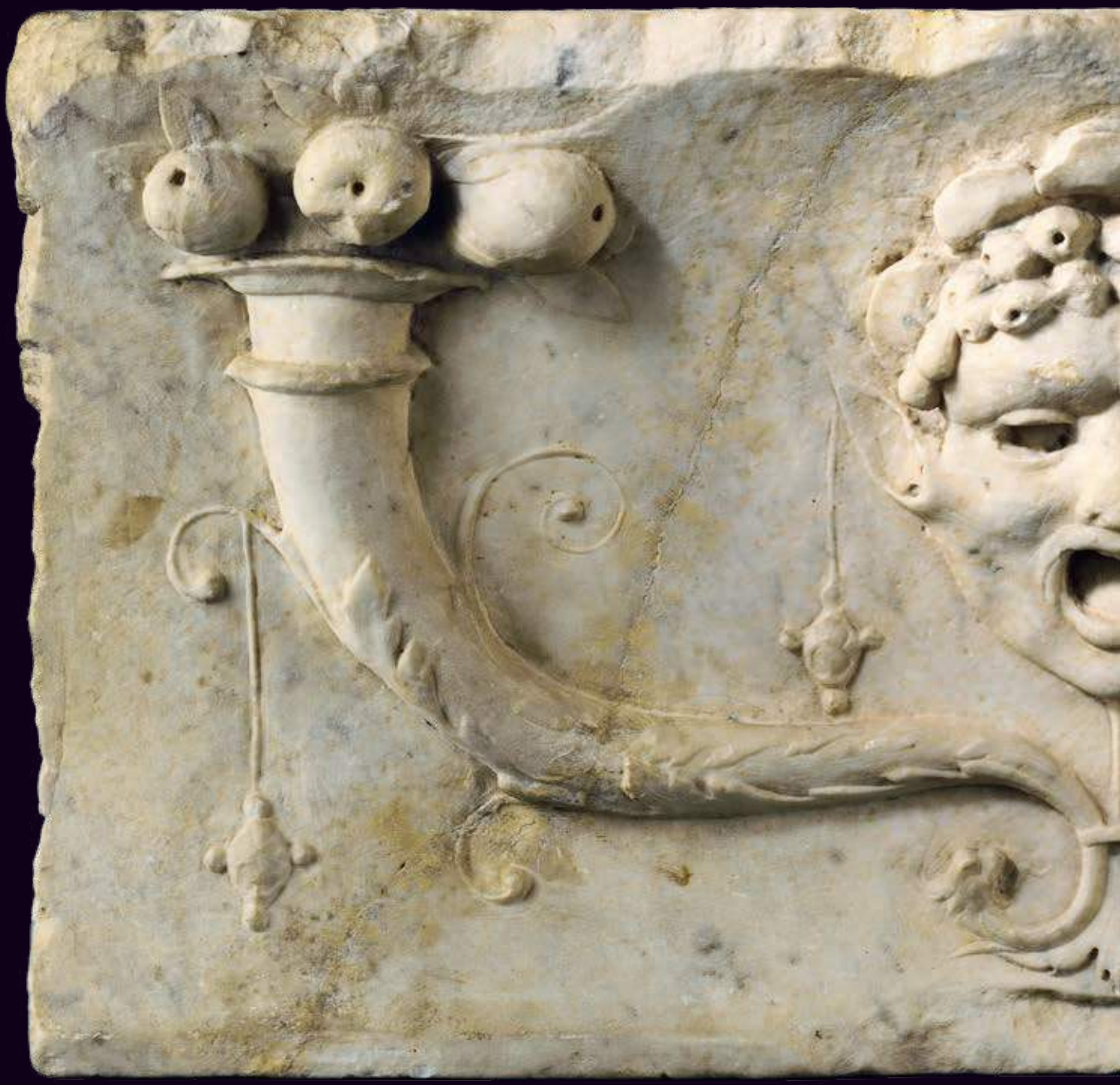
26
Attribué à Bertholet FLEMALLE
(Liège 1614 - Liège 1675)
Le Christ apparaissant à saint Antoine tourmenté par les démons
Toile.
68 x 51 cm 8 000 / 12 000 €

Provenance :
Acquis à Paris en 1988 ;
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

26

27
École FRANÇAISE de la seconde moitié du XVIe siècle
Élément d'architecture à décor d'un masque et de cornes d'abondance.
Relief en marbre blanc.
37 x 72 cm
Usures, petits manques et restaurations.
6 000 / 8 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.



29

28
ITALIE du Nord, Venise ou Padoue, vers 1600
Lion rampant dressé sur un blason
Bronze à patine noire.
Sur le dessous, porte une étiquette ancienne avec une attribution à Roccatagliata.
H. 22 cm, sur un piétement en bois noirci tourné H. 9 cm 800 / 1 200 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

28

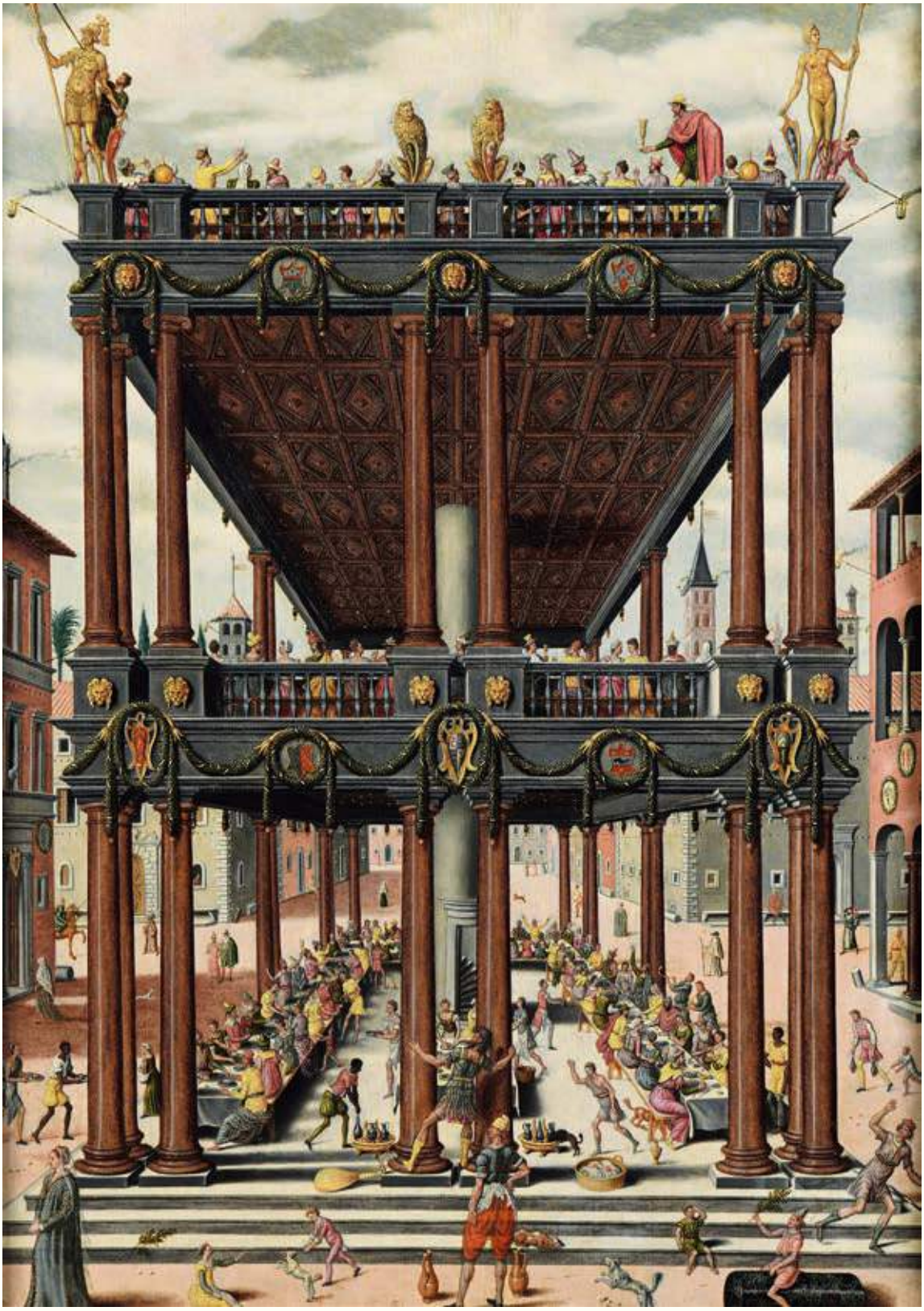
29
École ITALIENNE vers 1650
L'ivresse de Bacchus
Bronze à patine brune.
H. 10,5 cm - L. 26,5 cm - P. 11 cm
2 000 / 3 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

29

30
École FRANÇAISE vers 1560, entourage de Antoine CARON (vers 1521 - 1599)
Samson ébranle les colonnes du Temple des Philistins
Panneau de chêne parqueté.
64 x 44,5 cm 15 000 / 20 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.



30

31
École FRANÇAISE du XVIIIe siècle, suiveur de Jean-Baptiste OUDRY (1686-1755)
Comédiens italiens dans un jardin
Toile.
65 x 82 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection de Madame Geneviève Le Roux de Villers, épouse d'Ursel (1862-1945)
Par descendance à Madame Septima d'Ursel ;
Par descendance collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Œuvre en rapport :
Reprise du tableau de Jean-Baptiste Oudry conservé en collection privée (voir le catalogue de l'exposition *J.-B. Oudry, 1686-1755*, Paris, Grand Palais, 1982, n°15, reproduit).
Tableau conservé au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

31

32
Secrétaire à abattant dit « à guillotine » en acajou et placage d'acajou moucheté ; de forme rectangulaire, il comporte deux abattants dissimulant des casiers serre-papier et permettant l'écriture en position debout ou assise ; l'abattant supérieur dissimulé par un miroir fonctionnant à glissière ; la partie basse ouvrant par deux vantaux ; petits pieds fuselés.
Époque Louis XVI.
H. 193 cm - L. 78 cm - P : 37 cm
3 000 / 5 000 €

Provenance :
Acquis à Bordeaux en octobre 1986 ;
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

32

32

33

Commode en acajou et placage d'acajou ; de forme rectangulaire, elle ouvre par un large tiroir en ceinture et trois autres avec traverses ; montants à large chanfrein à canaux et demi-colonnes ; pieds fuselés ; belle ornementation de bronze ciselé et doré tels que frises d'entrelacs, entrées, vases chargés de fleurs, asperges…
Époque Louis XVI (renforts).
Plateau de marbre mi-statuaire de Carrare.
H. 97 cm - L. 132 cm - P. 59 cm

10 000 / 15 000 €

Provenance :
Acquis à Paris en décembre 1977 ;
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Œuvre en rapport :
Cette commode est en suite avec un secrétaire à abattant, anciennement dans la collection Georges Heine et attribué à Jean Henry Riesener, conservé au Musée des Arts décoratifs à Paris (Inv.26799) et illustré dans C-P. Wiegandt, *Le mobilier français Transition Louis XVI*, Éditions Massin, Paris, 1995, p.84.

Secrétaire vertical « en armoire », vers 1785, attribué à Jean Henry Riesener (inv. 26799).

33

34

Tapis d'Aubusson au point de la savonnerie

Médaillon central entouré d'une guirlande de fleurs, champ du tapis constitué par des rinceaux fleuris entouré de décor de cuirs enroulés, le tout sur fond ivoire.
Époque Louis XV vers 1750.
355 x 328 cm
Caractéristiques techniques :
Chaines : laine
Trames : laine
Velours : laine
Quelques usures et réduit en dimensions.

12 000 / 15 000 €

Provenance :
Pierre et Dominique CHEVALIER. Achat du 5 novembre 1981 ;
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Ce lot a été décrit par Monsieur Jean-Louis MOURIER (†) auquel nous souhaitons rendre hommage.

34

35

Importante lanterne de vestibule en bois sculpté et doré ; le pourtour à feuilles d'acanthes crispées ; les montants en palmes stylisées ; le culot à graine godronnée ; le lustrillon à cinq lumières (montée à l'électricité ; éclats et accidents à la dorure).
Ancien travail italien.
H. 78 cm 800 / 1 200 €

Provenance :
Acquis à Paris en février 1982 ;
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

35

36

36

Suite de quatre fauteuils à dossier plat dit « à la reine » et en chapeau de gendarme en hêtre sculpté, mouluré et laqué crème à décor de raies de cœur, brettés…les consoles d'accotoirs détachées à balustres à cannelures torses ; dés à rosaces ; pieds fuselés à épaulements godronnés et cannelures.
Époque Louis XVI (piqûres).
Garniture de tapisserie fine de la même époque à bouquets de fleurs sur fond crème sous drapés à passementerie.
H. 96 cm - L. 65 cm - P. 65 cm

6 000 / 8 000 €

Provenance :
Achat à Paris, circa 1976 ;
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

36

37
Paire de chenets en bronze ciselé et doré à vases couverts asymétriques sur des bases à consoles. Époque Transition Louis XV - Louis XVI, circa 1750-1760 (usures à la dorure).
H. 42 cm - L. 43 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance :
Achat en 1977 ;
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

37

38
Chaise dite « voyeuse » en noyer mouluré, sculpté et relaqué gris ; le dossier repercé à accoudoir à colonnettes détachées et lyre ; dés à rosaces ; pieds fuselés cannelés.
Estampilles de Dupain et de Courtois.
Époque Louis XVI.
Garniture à bandes alternées de guirlandes de fleurs.
Nicolas Simon COURTOIS, menuisier reçu maître le 19 novembre 1766.
Adrien-Pierre DUPAIN, menuisier reçu maître le 10 décembre 1772.
H. 100 cm - L. 55 cm - P. 58 cm 400 / 600 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

On trouve deux estampilles sur un meuble pour deux principales raisons, d'une part la sous-traitance d'une commande faite à l'un mais réalisée par un autre menuisier, d'autre part une restauration réalisée sur le siège.

38

39

Paire de chaises à dossier plat en hêtre mouluré, sculpté et relaqué crème à décor sculpté de raies de cœur et godrons ; les montants des dossiers à colonnettes détachées, graines et grenades ; les ceintures violonées à raies de cœur et perlés ; dés en saillie à rosaces ; pieds fuselés à bagues et cannelures rudentées.
Traces d'estampille de Jean-Baptiste Sené.
Époque Louis XVI.
Jean-Baptiste SENE, menuisier reçu maître le 10 mai 1769.
Garniture de tissu à bandes alternées à semis et guirlandes de fleurs sur fond crème.
H. 89 cm - L. 49 cm - P. 49 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

39

40

Rare guéridon en acajou et placage d'acajou dit serviteur muet ; les plateaux de marbre bleu turquin ceinturés de galeries ajourées à drapés et passementerie supportés par des fûts en colonnes cannelées foncés de laiton reposant sur des bagues moulurées octogonales et sur piétement tripode à azurés et enroulements et ombilics.

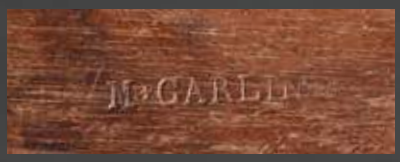
Estampille de Martin Carlin.

Époque Louis XVI (restauration d'usage ; le porte-théière postérieur).

Martin CARLIN, ébéniste reçu maître le 30 juillet 1766.

H. 110 cm - D. 81 cm 10 000 / 15 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.



Martin Carlin (vers 1730-1785) figure parmi les plus importants artisans en meubles parisiens du dernier tiers du XVIIIe siècle. Né en Allemagne, il vient s'installer à Paris en 1759 et se marie avec l'une des sœurs de Jean-François Oeben, le célèbre ébéniste-mécanicien de Louis XV. Après son accession à la maîtrise, il installe son atelier dans la rue du Faubourg Saint-Antoine et rencontre immédiatement un succès considérable. Cette notoriété est étroitement liée aux liens commerciaux privilégiés que Carlin entretenait avec Simon-Philippe Poirier, le plus grand marchand d'objets et de meubles de luxe de l'époque. C'est notamment par l'intermédiaire de Poirier que Carlin réalise entre 1766 et 1778 ses meubles les plus luxueux ornés de plaques de porcelaine de Sèvres. Puis, à partir du milieu des années 1770, il privilégie les meubles à décor de panneaux en laque du Japon. Son inventaire après décès est révélateur du fait que l'ébéniste travaillait exclusivement pour les grands merciers du temps ; ainsi en 1785, ce sont les fils Darnault et Dominique Daguerre qui figurent parmi ses principaux clients.

40

41

Lustre cage « à lacet » à six lumières en fer battu-doré et cristal agrémenté d'amandes, perles, poires…au centre un poignard ; les bassins et bobèches en cristal.
XVIIIe siècle (restaurations et petits manques).
H. 115 cm - D. 80 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

41

42

Lit de repos en hêtre mouluré, sculpté et relaqué crème ; les dossiers égaux à colonnettes détachées cannelés à asperges ; la ceinture à frises d'entrelacs ; dés à rosaces. Il repose sur des pieds cannelés.
Époque Louis XVI.
Garniture de satin à bandes alternées crème.
H. 86 cm - L. 171 cm - P. 69 cm 1 500 / 2 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Œuvre en rapport :
Un lit de repos similaire est présenté dans le boudoir des appartements de Béatrice de Rothschild à la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

42

43
Louis HERSENT
(Paris 1777 - 1860)
Louis XVI distribuant des secours aux pauvres pendant le rigoureux hiver de 1788
Sur sa toile d'origine.
39 x 50 cm
Monogrammé en bas au centre *L.H.*
3 000 / 5 000 €

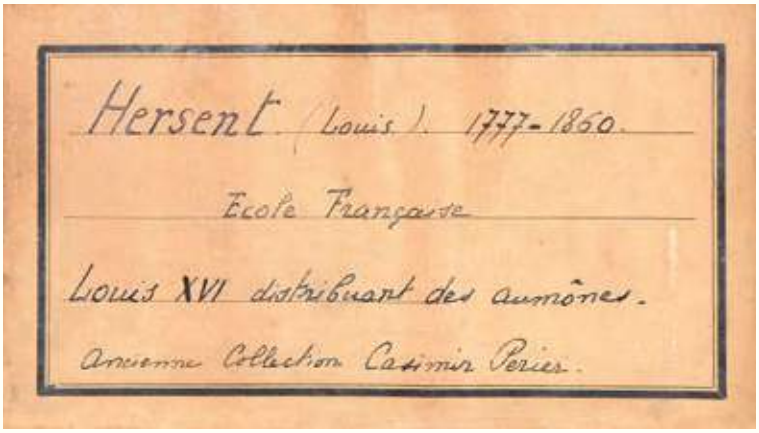
Provenance :
Collection Jean Casimir-Perier, Président de la République ;
Par descendance à Germaine Sommier ;
Offert ou légué à Septima d'Ursel ;
Par descendance collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Œuvre en rapport :
Réplique du tableau de 1817 conservé à Versailles (voir A.-M. de Brem, *Louis Hersent, Peintre d'histoire et portraitiste*, Paris, 1993, n°29, reproduit).

Ce tableau représente une visite du roi Louis XVI dans un village prêtant assistance aux paysans en situation de détresse. En effet l'hiver 1788 fût l'un des plus rigoureux de l'histoire de France, comportant de nombreux épisodes neigeux et de gel.

Des souscriptions sont ouvertes pour recueillir de l'argent et des vêtements, des comités de bienfaisance s'organisent, les grands seigneurs, la famille royale distribuent des aumônes.

Peint à la Restauration, on perçoit aisément l'ambition politique de cette œuvre, qui travaille à la réhabilitation du Roi Louis XVI par son Frère Louis XVIII. La grande version est en effet une commande Royale de 1816 par Louis XVIII destinée à la galerie de Diane au palais des Tuileries.



43

44
Tapis d'Aubusson point plat
Décor Directoire, constitué d'un médaillon central à décor « d'ailes de chauve-souris », champ du tapis parsemé d'étoiles sur fond rosé.
Milieu du XIXe siècle.
365 x 267 cm
Caractéristiques techniques :
Chaînes : coton
Trames : laine. 3 000 / 5 000 €

Provenance :
Acquis à Paris en décembre 1975 ;
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Ce lot a été décrit par Monsieur Jean-Louis MOURIER (†) auquel nous souhaitons rendre hommage.

44

88

COLLECTION D'ÉMAUX PROVENANT D'UN HÔTEL PARTICULIER PROCHE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

45
Jean REYMOND
(actif à Limoges entre 1571 et 1602)
Abraham et le roi de Sodome
Plat ovale en émail peint sur cuivre, émaux polychromes, paillons et rehauts de dorure, monogrammé *IR* et légendé *GENESE XIIII* ; dernier quart du XVIe siècle, quelques restaurations, bordure de bronze doré rapportée.
Long. 52,5 cm - Larg. 40 cm
10 000 / 15 000 €

Provenance :
Vente Ader du 26 novembre 1956 (lot n°84), une copie anonymisée du bordereau sera remise à l'acquéreur ;
Par descendance ;
Collection de Monsieur C., industriel en Indochine
Par descendance à l'actuel propriétaire.
Ne provient pas de la collection de l'hôtel particulier proche des Champs-Élysées.

À l'avers : Abraham, debout au centre, refuse l'offre de Bera, roi de Sodome, agenouillé sur sa droite, son casque couronné à ses pieds, devant une porte de ville. Plusieurs groupe de soldats figurent à l'arrière plan devant une forêt et des bâtiments en ruine. L'aile est ornée d'une frise de grotesques avec paniers de fruits, tritons ailés, sphinges et têtes de putti.

Au revers : Jupiter debout, l'aigle à ses pieds, sous un dais dans un décor de grotesques, lecteurs aux oreilles d'ânes, écureuils, volatiles et tête de putto ailée. Motif repris d'Étienne Delaune.

La scène d'Abraham rejetant l'offre de Bera est ici reprise à l'identique d'un modèle par Pierre Reymond que l'on retrouve en grisaille sur deux plats, l'un au Musée du Louvre (OA973b) et l'autre au Los Angeles County Museum of Arts, ce dernier daté 1577 (W.R.Hearts collection 48.2.15).

Notre plat peut être rapproché plus précisément d'un plat polychrome de mêmes dimensions donné à Jean Reymond, conservé à la Frick Collection de New York (inv. 1916-4-31) figurant la Cène, monogrammé de même et présentant les mêmes motifs à l'aile et le même Jupiter au revers.
Le style de Jean Reymond se caractérise par une palette où dominent les bleus et verts, avec un usage modéré des émaux sur paillons métalliques, limités à quelques draperies et cabochons ; des visages aux yeux présentant un strabisme marqué, ainsi qu'une profusion de rinceaux feuillagés en rehauts de dorure.

Jean REYMOND (actif à Limoges entre 1571 et 1602), *Jupiter*
Frick Collection de New-York (Inv. 1916.4.31).

Pierre REYMOND (actif entre 1513 et 1584), *Abraham et le roi de Sodome*
Vers 1575. Musée du Louvre (Inv. OA 973 B).

45

45

46
Entourage de Nardon PÉNICAUD,
Limoges vers 1500
La Vierge à l'Enfant
Plaque d'émail peint sur cuivre.
La Vierge assise sur un banc trône et couronnée tient l'Enfant sur son bras droit, sous une arcature à colonnes torses ; le fond et les nimbes ornés de gouttelettes d'émail coloré sur paillon. Le contre émail noir crevassé.
H. 12,5 cm - L. 10,5 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

46

47
Léonard LIMOSIN et atelier
(Circa 1505-1575)
Deux sibylles
Plaques de d'émail polychrome sur cuivre, Limoges vers 1540.
H. 13 cm - L. 12,5 cm 10 000 / 15 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Deux plaques de format carré sur pointes en losange, présentant l'une la sibylle persique tenant une lanterne, l'autre la sibylle érythréenne, nommée ici « RICHEA » tenant une rose. Elles sont figurées toutes deux à mi-corps dans un médaillon cerclé de feuillages, le contre émail en fondant clair pour la sibylle persique, en bleu nuit pour la sibylle érythréenne.

Léonard Limosin et son atelier ont produit un certain nombre de représentations des sibylles, souvent associées aux prophètes de l'ancien testament et aux apôtres ; certaines comme ici en médaillons dans une plaque carrée, parfois orientées en losange. La plupart sont aujourd'hui conservées en collections publiques : Musée National de la Renaissance d'Ecouen, Musées du Vatican, Metropolitan Museum de New York, Walters Art Gallery de Baltimore, Victoria and Albert Museum de Londres, British Museum… (*Cf.* Philippe Verdier, Cat. Painted enamels of the renaissance, Walters Art Gallery, Baltimore 1967 ; pp. 161-169).

47

47

48
Atelier de Jean III PÉNICAUD,
Limoges, dernier quart du XVIe siècle
Scène de bataille
Plaque rectangulaire d'émail peint en grisaille sur cuivre, rehaut de carnations saumonés ; contre émail en fondant.
H. 14,5 cm - L. 20 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

48

49
Entourage de Pierre REYMOND,
Limoges vers 1550
La Mise au Tombeau
Plaque rectangulaire d'émail polychrome peint sur cuivre et rehauts de dorure.
Le Christ déposé dans un sarcophage par Nicodème et Joseph d'Arimatie entourés des Saintes Femmes, à l'arrière-plan un ciel étoilé, un jardin clos et l'entrée du tombeau sous un rocher.
Le contre émail en fondant irrégulier.
H. 10 cm - L. 7,5 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

49

50
Nicolas Ier LAUDIN (1628-1698)
Sainte Catherine d'Alexandrie
Plaque d'émail peint polychrome sur cuivre.
La sainte couronnée tient la palme du martyre, la roue dentée de son supplice apparait en bas à droite ; le contre émail bleu nuit signé en dorure *N.Laudin émailleur près les jésuite à Limoges* et *R. Restoux Restaurateur Limoges 1985*.
H. 22,5 cm - L. 17,5 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

50

51
École FRANÇAISE du XIXe siècle
à la manière de Léonard LIMOSIN
(circa 1505-1575)
Portrait présumé de Jeanne de Genouillac
Plaque d'émail peint polychrome sur cuivre.
Portrait en buste de trois quart de la fille de Jacques Galiot de Genouillac, sur fond bleu vif et entablement turquoise ; contre émail en fondant clair.
XIXe siècle à la manière de Léonard Limosin.
H. 24 cm - L. 18 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Œuvre en rapport :
Une plaque de même sujet conservée au Metropolitan Museum de New York (inv. N° 32.100.251).

51

52
Atelier des PÉNICAUD,
Limoges troisième quart du XVIe siècle
La Vierge à l'Enfant
Plaque en émail peint en grisaille sur cuivre.
La Vierge à mi-corps surmontant un cartouche de prière mariale, voilée et nimbée, elle tient l'Enfant bénissant sur son bras droit. Le contre émail en fondant ambré laissant transparaître deux poinçons au *P* couronné.
Dans un encadrement ancien en bois sculpté, peint, doré et armorié.
H. 12 cm - L. 7,5 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur et Madame A., en leur Hôtel particulier proche des Champs-Élysées ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

52

PROVENANT DE LA COLLECTION
DU MARQUIS ALPHONSE D'AOUST (1819-1909)

53
Attribué à Jacopo ROBUSTI
dit LE TINTORET (1518-1594)
L'Adoration des bergers
Toile.
98 x 122 cm 6 000 / 8 000 €

Provenance :
Collection du Marquis Alphonse d'Aoust (1819-1909) ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Le Marquis Alphonse d'Aoust (1819-1909) est issu d'une famille du nord de la France anoblie en 1454. Installé à Paris, il rassemble une importante collection de tableaux anciens et gravures. Sa fille organisa à la Galerie Georges Petit le 5 juin 1924 la vente aux enchères d'une partie de sa collection comprenant notamment des œuvres de Guardi, Rubens, Teniers ou encore Van Ruysdael. Le restant de sa collection était demeuré dans la propriété familiale.

53

54
École ITALIENNE du XVIIe siècle,
suiveur du CARAVAGE (1570/1571-1610)
La Madone des pèlerins
Toile.
200 x 137 cm
Accidents et restaurations. 8 000 / 12 000 €

Œuvre en rapport :
Reprise du tableau du Caravage conservé dans l'église Sant'Agostino à Rome (voir A. Ottino della Chiesa, *Tout l'œuvre peint du Caravage*, Paris, 1967, n°58, reproduit).

Provenance :
Collection du Marquis Alphonse d'Aoust (1819-1909) ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

54

55
Jan-Baptist WEENIX
(Amsterdam 1621 - Haarzuilens 1661)
Canards, lièvres et oiseaux
Toile.
112 x 145 cm
Signé en bas à droite *Gio Battä Weenix*.
Au revers de la toile une ancienne inscription *Graf Andor…*
Accidents. 20 000 / 30 000 €

Provenance :
Collection du Marquis Alphonse d'Aoust (1819-1909) ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Jan-Baptist Weenix commence son apprentissage dans les ateliers d'Abraham Bloemaert et de Claes Cornelisz. Moeyaert. Connu en Italie sous le nom de Giovanni Baptista Weenix, il séjourne à Rome de 1642 à 1647 et reçoit de nombreuses commandes du cardinal Pamphili, futur Innocent X. À son retour en 1649, il noue des liens avec les artistes de la guilde d'Utrecht comme Poelenburgh et Jan Both.
Artiste prolifique et rapide, il est connu pour ses tableaux de gibier mais aussi pour ses paysages à l'italienne dans lesquels les personnages sont souvent représentés dans des décors en ruines, et pour ses vues portuaires imaginaires.

55

56
Attribué à Willem van AELST
(1627 - vers 1683)
Faisan et perdrix
Toile.
81 x 67 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection du Marquis Alphonse d'Aoust (1819-1909) ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

56

57
Jacques-Charles OUDRY
(Paris 1720 - Lausanne 1778)
Chien, lièvre et fusil dans un paysage
Toile.
185 x 155 cm
Signé et daté en bas à gauche *J.C. Oudry 1763*.
Restaurations. 8 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection du Marquis Alphonse d'Aoust (1819-1909) ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

57

58
Adam Frans van der MEULEN
(Bruxelles 1632 - Paris 1690)
Scènes de batailles
Paire de panneaux parquetés.
16,5 x 22,5 cm
Signés en bas au centre *A. F. V. MEVLEN. F.*
4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection du Cardinal Fesch en 1845 ;
Vente Fesch 1841, n° 320 et 321 ;
Vente Fesch, Rome (Me George), 17-18 mars 1845, n°145-320 et n° 146-321 ;
Collection du Marquis Alphonse d'Aoust (1819-1909) ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Il grandit et fait sa formation à Bruxelles dans l'atelier de Peeter Snayers. Au début de sa carrière, dans les années 1650, il reçoit ses premières commandes, principalement de magistrats et notables de Bruxelles. Mais comme beaucoup de ses confrères il réalise en parallèle de ces commandes des petits tableaux destinés à une classe d'amateurs d'art, constituée de bourgeois cherchant à décorer leur demeure, qui s'était développée depuis le XVIe siècle. Nos deux tableaux s'inscrivent dans ce type de production. Contrairement aux commandes ces petits formats ne représentent pas des faits historiques, et ne sont ni mythologiques ou religieux. Il s'agit de peintures de genre illustrant le plus souvent des batailles imaginaires, des scènes de convois ou de campement dont le but était de divertir et décorer. Dezallier d'Argenville nous rapporte que l'artiste orne « les meilleurs cabinets de petits tableaux de paysages bien touchés et enrichis de sujets de guerre ». Van der Meulen travaillait probablement pour des marchands flamands qui organisaient la production de ces petits tableaux et en assuraient la vente dans différents pays.

58

59
Attribué à Willem van MIERIS
(1662-1747)
Diane découvrant la grossesse de Callisto
Cuivre.
17 x 21 cm
Soulèvements. 3 000 / 5 000 €

Provenance :
Collection du Marquis Alphonse d'Aoust (1819-1909) ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

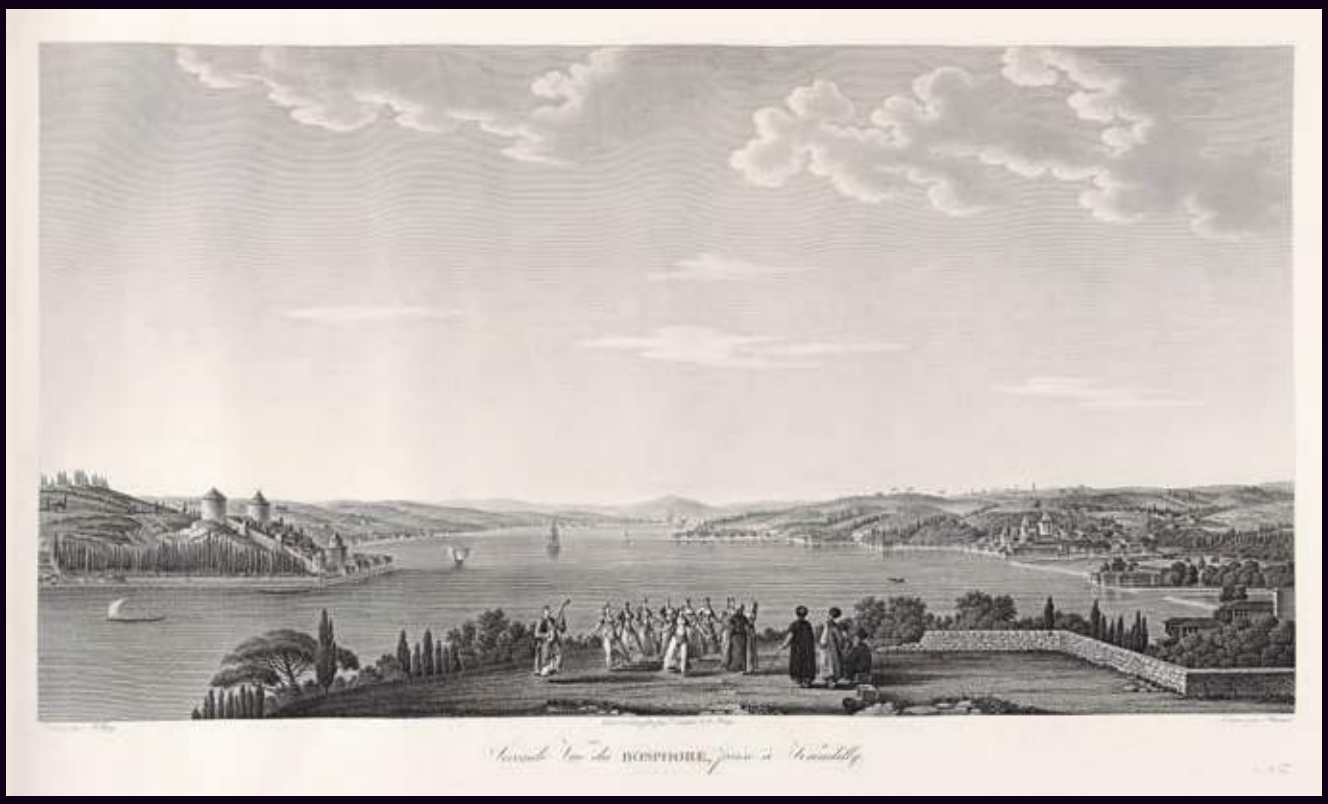
59

60
Antoine Ignace MELLING (1763-1831)
Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore (d'après les dessins de Mr Antoine Melling)
Atlas des planches, grand in folio sans reliure, comprenant 47 grandes vues et 3 plans.
Sans le volume de texte, sans le titre, ni frontispice ni la pl.1 Vue de l'Ile de Tenedos, qui manquent.
Eau-forte et burin, très belles épreuves gravées sur double page d'après Melling par Bertaux, Dessaulx, Desmaisons, Duparc, Dequevauviller, le Rouge, Née, Pillement, Schroeder... certaines avant les numéros.
Rousseurs éparses, taches, mouillures à plusieurs planches, oxydation et traces de moisissure, plis ondulés et quelques plis pincés, quelques déchirures et manques, petites déchirures sur les bords un peu jaunis.
Dimensions : 48 x 68,5 cm
Feuillets environ : 66 x 102 cm

Bel ensemble de ces vues spectaculaires et détaillées, tant panoramiques sur Constantinople ou le Bosphore que plus intimes sur la vie du sérail. A.I. Melling né à Karlsruhe, étudia l'architecture et la peinture. Âgé de 19 ans seulement il put se rendre à Constantinople où il fut introduit auprès de la sœur du Sultan Selim III grâce à l'ambassadeur danois et fut nommé architecte impérial en 1795. C'est ainsi qu'il put s'imprégner de l'ambiance des différents palais ottomans, et étudier de près les bâtiments tout en appréciant les vues du Bosphore. De retour à Paris en 1803 il s'attela à la publication du Voyage Pittoresque débuté en 1809 et échelonnée en treize livraisons durant 10 ans.

3 000 / 5 000 €

Provenance :
Collection du Marquis Alphonse d'Aoust (1819-1909) ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.



60

Vue générale du Port de CONSTANTINOPLE pour des hauteurs d'Eyoub

VUE DE CONSTANTINOPLE,

60

60

61
Francisco DE GOYA (1746-1828)
Los Caprichos
Suite complète des 80 planches en première édition 1799.
Eau-forte, aquatinte.
Très belles épreuves sur papier vergé sous reliure veau dos à nerfs, un peu usagée (frottements, petits enlèvements).
Taches, rousseurs éparses, quelques plis ondulés et plis pincés, petites déchirures dans le bas p. 22, p. 67, infime enlèvement en surface p. 28.
Feuilles de garde et de transition jaunies, sans page de titre.
Sujets : 21,5 x 15 cm
Feuillets : 30,5 x 19,5 cm (un peu coupés)
(Harris 36 à 115, I/XII ; Delteil 38 à 117).
30 000 / 50 000 €

Provenance :
Collection du Marquis Alphonse d'Aoust (1819-1909) ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Les Caprices, ou *Fantaisies* se composent d'une série de 80 gravures réalisée entre 1796 et 1798 et éditée en 1799, qui porta Goya à l'apogée de l'art en tant que graveur. L'artiste avait fréquenté les érudits et s'était lié avec des intellectuels avec lesquels il partageait les désirs de progrès des « lumières », dans le but de mettre fin au retard de l'Espagne gangrénée par l'atavisme et les vices de l'époque.
Très bel ensemble et précieux exemplaire décrivant en les critiquant les mœurs de la société espagnole de l'époque en une grande richesse d'évocation mêlant des scènes de galanterie ou d'inquisition. Le tout dresse un réquisitoire fourni contre la bêtise humaine, la corruption, prostitution, superstition, mensonges des hommes et aveuglement du pouvoir.

P. 1

Fran.co Goya y Lucientes,
Pintor.

8.
Que se la llevaron!

19.
Todas caerán.

16.
Dios la perdone: Era su madre.

26.
Ya tienen asiento.

61

Asta su Abuelo

Hasta la muerte

Buen Viage

El sueño
de la razon
produce
monstruos

61

62
Francisco DE GOYA (1746-1828)
Los Caprichos
Suite complète des 80 planches en seconde édition 1855.
Eau-forte, aquatinte sur papier vélin.
Très belles épreuves brochées sous couverture carton portant l'autoportrait sur le premier plat, couverture un peu usagée (jaunie, frottements, petits manques et taches).
Épreuves légèrement jaunies, avec quelques mouillures, rousseurs éparses, petites piqûres, trous de brochage dans le bord gauche. Feuilles de garde et de transition jaunies avec quelques plis, sans page de titre.
Sujets : 21,5 x 15 cm. Feuillets : 32 x 21,5cm.
(Harris 36 à 115, II/XII ; Delteil 38 à 117)
8 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection Paul MEURICE (1818-1905) (ex-libris) ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

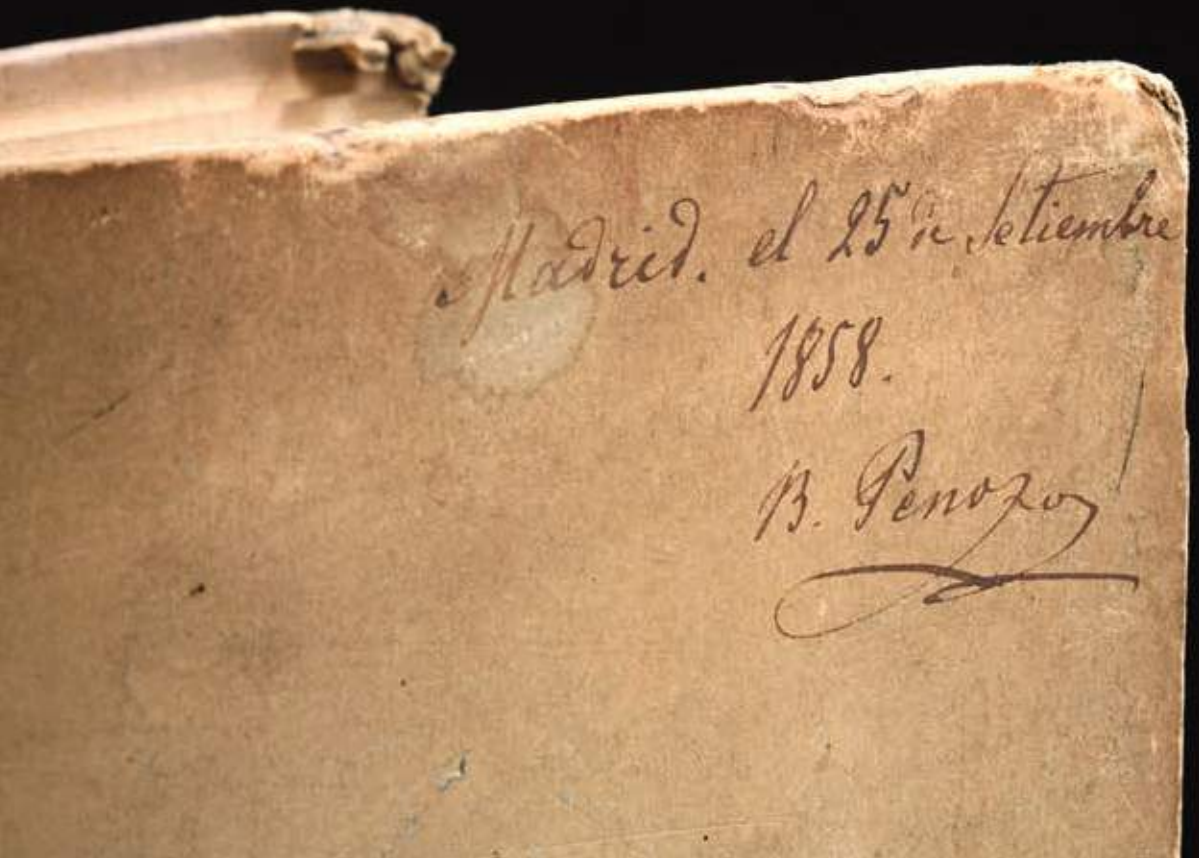
Paul Meurice est un romancier et dramaturge français, connu notamment pour l'amitié qui a lié à Victor Hugo durant de nombreuses années. Élève au cours Charlemagne, il commence ses études par le droit à la Faculté. Néanmoins ce dernier témoigne d'une appétence davantage tournée avec la littérature.

Sa rencontre avec Victor Hugo en 1836 par l'intermède de son ami Auguste Vacquerie se relève capitale pour le jeune Paul Meurice alors âgé de 18 ans. En effet, leur intérêt commun pour la littérature et le théâtre pousse ce dernier à s'essayer à une carrière de dramaturge en faisant représenter diverses pièces telle qu'*Antigone* de Sophocle en 1844 et en 1848 Hugo le nomme rédacteur en chef du journal l'*Évènement* qu'il vient de fonder.

L'amitié nouée entre Paul Meurice et Victor Hugo est mue par une grande complicité. Ainsi Hugo est témoin de mariage de Meurice lorsqu'il épouse Palmyre Granger, fille du peintre Jean-Pierre Granger. Il est également régulièrement invité à Veules-les-Roses où Meurice y possédait une maison sur la côte normande. Enfin lorsque Victor Hugo s'exile à Guernesey, Paul Meurice se voit chargé de la gestion des intérêts financiers et littéraires de l'écrivain.

Durant cette période l'écrivain poursuit sa propre carrière d'écrivain en publiant des romans, dont certains en collaboration avec Alexandre Dumas, et des pièces de théâtre. Il adapte ainsi pour la scène *Notre-Dame de Paris* et *Les Misérables*. Enfin, avec Auguste Vacquerie et les fils de Victor Hugo, Meurice fonde à son tour un journal : *Le Rappel* en 1869.

À la mort de Victor Hugo en 1885, Meurice et Vacquerie sont nommés exécuteurs testamentaires. À ce titre il s'occupe de l'agencement des recueils posthumes du poète. Il fonde la *Maison de Victor Hugo* à Paris en 1902.



62

62

63
Rare niche fermée en marqueterie dite « Boulle » de laiton et étain sur fond d'écaille brune ; elle est finement gravée au burin. De forme rectangulaire à chapiteau plaqué de palissandre agrémenté de filets d'étain, elle ouvre à droite par une porte dont le revers est foncé de son miroir (au mercure). La porte à riche décor de rinceaux et crosses feuillagées enserrant une fleur de lys et surmontant un lion et un dauphin ; les côtés, également fleurdelisés, présentent un brûle-parfum duquel s'échappe des volutes. L'arrière et le dessous également plaqués de palissandre.
Attribuée à André-Charles Boulle.
Époque Louis XIV (restaurations d'usage).
H. 43 cm - L. 29,5 cm - P. 25 cm
8 000 / 12 000 €

Provenance :
Collection particulière de l'Ouest parisien.

Objet insolite et inédit, cette niche renferme le mystère de sa provenance et de son utilité. Son décor marqueté, d'une qualité exceptionnelle, nous permettant de l'attribuer au maître de cette technique éponyme et composé notamment de fleurs de lys et d'un groupe allégorique au lion et au dauphin, suggère une provenance royale restée à ce jour une simple hypothèse, hypothèse la plus vraisemblable, mais que nous n'avons pas pu démontrer. Il semblerait logique de penser au Grand Dauphin, fils de Louis XIV, toutefois, l'inventaire de ses collections dressé en 1689, conservé en mains privées et dont une copie appartient aux collections de l'Institut national d'Histoire de l'Art à Paris, ne mentionne pas d'objets de ce type parmi les meubles Boulle. Il est également possible que cette niche ait pu appartenir à un membre du cercle familial du Roi, peut-être l'un des princes de la Maison de France. Parallèlement à cette provenance, à cette recherche du commanditaire, l'utilité de cet objet est également mystérieuse. De toute évidence, elle était facilement transportable, la trace d'une ancienne poignée, en est la preuve ; elle pouvait donc suivre son propriétaire au fil de ses séjours de châteaux en châteaux. Le miroir au revers de la porte pourrait apporter un début d'explication ; elle renfermait quelque chose de précieux qui nécessitait de se regarder pour l'appliquer sur son visage ou son cou, de toute évidence une substance liée à la toilette, peut-être un flacon à fard ou à parfum.

André-Charles Boulle (1642-1732) est le plus important *ébéniste-sculpteur* parisien du règne de Louis XIV. Fils d'un artisan en meuble, il atteint une grande renommée vers trente ans lorsque Colbert le recommande à Louis XIV. Il devient alors fournisseur officiel de meubles pour la Cour et Garde-Meuble de la Couronne et dessine lui-même ses modèles de meubles en les exécutant dans son atelier des « *Galeries du Louvre* ». Il avait étudié chez le peintre Le brun et avait réalisé lui-même ses « *Nouveaux desseins de meubles et ouvrages de bronze et de marqueterie, inventés et gravés* » publié par Mariette quelques décennies plus tard. Tout au long de sa carrière, cet artisan au talent inégalé fit preuve d'une exceptionnelle inventivité qui lui permit de travailler pour les plus importants collectionneurs de l'époque surtout d'œuvrer pour Louis XIV, pour lequel il livre quelques-uns des plus grands chefs-d'œuvre de l'ébénisterie française. Ebéniste, mais également dessinateur et sculpteur, Boulle réalisait lui-même ses modèles de bronze avec lesquels il ornait ses créations. Il était également un collectionneur passionné, malheureusement sa collection a disparu dans l'incendie de son atelier en 1720. De nos jours, ses œuvres sont conservées dans les plus importantes collections privées et publiques internationales, notamment au Musée du Louvre, au Musée national du Château de Versailles, au Victoria and Albert Museum à Londres, au Cleveland Museum of Art, au Metropolitan Museum of Art de New York et au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

63

63

64

Important coffret plaqué à toutes faces d'écaille jaspée teintée rouge ; de forme rectangulaire, il ouvre par un couvercle légèrement bombé dévoilant un intérieur gainé de soie moirée bleu pâle ; riche décor de bronze fondu, ciselé et doré à écoinçons et plaques d'accueillage à volatiles dans des jeux de rinceaux et divinités ; il repose sur quatre petits pieds léonins à enroulements feuillagés.
Flandres, XVIIe siècle (infimes éclats).
H. 26 cm - L. 52 cm - P. 34 cm 2 500 / 3 500 €

Provenance :
Collection grenobloise du milieu du XXe siècle ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

64

65

Rare paire de sellettes marquetées de jeux de rinceaux, crosses et feuilles d'acanthe sur contre-fond de noyer dans des encadrements de loupe soulignés de filets. Les plateaux octogonaux, ceinturés d'une moulure en bois noirci, supportés par des fûts quadrangulaires à angles abattus et gaines séparées par un nœud en bois sculpté et doré à godrons, guirlandes fleuries et réserves à grain d'orge, reposant sur une tournure feuillagée ; bases octogonales à large chanfrein ; petits pieds en boules aplaties (rapportés).
Dauphiné, époque Louis XIV.
H. 104 cm - D. 32,5 cm 6 000 / 8 000 €

Provenance :
Vente Mlle de Vallier, château de Voreppe, 23 juillet 1926 (selon étiquette sous la base) ;
Collection grenobloise du milieu du XXe siècle ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Bibliographie :
René Fonvieille, *La dynastie des Hache*, Editions Dardelet, Grenoble, 1974, p.22 (illustrées et alors attribuées à Pierre Hache).

65

65

66
Cornelis I JANSSENS van CEULEN
(Londres 1593 - Utrecht 1661)
Portrait d'homme à la collerette en dentelle
Portrait de femme au col en dentelle
Paire de panneaux de chêne parquetés.
72 x 57,5 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection particulière du Sud-Ouest de la France.

66

66

67
École FLAMANDE du XVIIe siècle,
suiveur de Joos van CLEVE
(1485-1540/1541)
Saint Jérôme dans son atelier
Panneau renforcé.
67,5 x 51,5 cm
Usures et restaurations. 2 000 / 3 000 €

Provenance :
Collection particulière.

67

68
École ITALIENNE du XVIe siècle
Jeune enfant au drapé
Buste en marbre blanc.
Porte une étiquette au revers du piédouche *3285*.
Porte une étiquette sur le socle *n° 3285 / Acht 1951 / Buste Romain / P.A. 2000*.
H. 32 cm dont piédouche H. 11,5 cm
Accidents au nez et dans le drapé.
2 000 / 3 000 €

Provenance :
Collection grenobloise du milieu du XXe siècle ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

68

69
Johannes GLAUBER
(Utrecht 1646 - ? vers 1726)
Port près d'une forêt
Toile.
98 x 131 cm
Porte une signature en bas à droite *CLAG*.
6 000 / 8 000 €

Provenance :
Famille de Villenoisy, achat juin 1942 ;
Collection grenobloise du milieu du XXe siècle ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Johannes GLAUBER est Peintre et graveur néerlandais. Il fait son apprentissage chez Nicolaes Berchem, puis travaille comme copiste de tableaux italiens à Amsterdam. Il voyage en France (1671-1675), où il est l'élève d'A. Van der Kabel à Lyon, puis, à partir de 1675, en Italie à Rome où il est surnommé Polydore. Durant ce voyage il développe un goût pour les paysages de Gaspard Poussin très en vogue à l'époque. Il retourne par la suite en Hollande, à Amsterdam, où il travaille dans l'atelier du peintre Gérard de Lairesse, puis à La Haye où il travaille pour le prince Guillaume III d'Orange au château de Soestdijk notamment avant de s'installer définitivement à Schoonhoven.

Glauber peint des paysages italiens, mais non dans ce style « italianisant », typiquement hollandais, que ses prédécesseurs et beaucoup de ses contemporains pratiquèrent. Ses paysages héroïques s'inspirent plutôt des maîtres français comme Poussin et Gaspard Dughet, ce qui explique leur caractère « classique », différent par exemple des œuvres de son maître Berchem. Ce ne sont pas des pâtres et leurs troupeaux, mais des personnages vêtus à l'antique qui prennent place dans ses tableaux.

Ce style français semble avoir été particulièrement en vogue à la cour des stadhouders, puisque l'artiste fut chargé de décorer de grands paysages les palais du Loo et de Soestdijk. Il faut également mentionner son importante activité en tant que graveur à l'eau-forte.

69

70
Attribué à Andrea DI LEONE
(1610-1685)
Scène de bataille
Toile.
69,5 x 143 cm 5 000 / 7 000 €

Provenance :
Comtesse de Maudres au château de Maudres à Vaurey (Isère) ;
Acquis de la précédente en novembre 1942 ;
Collection grenobloise du milieu du XXe siècle ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

70

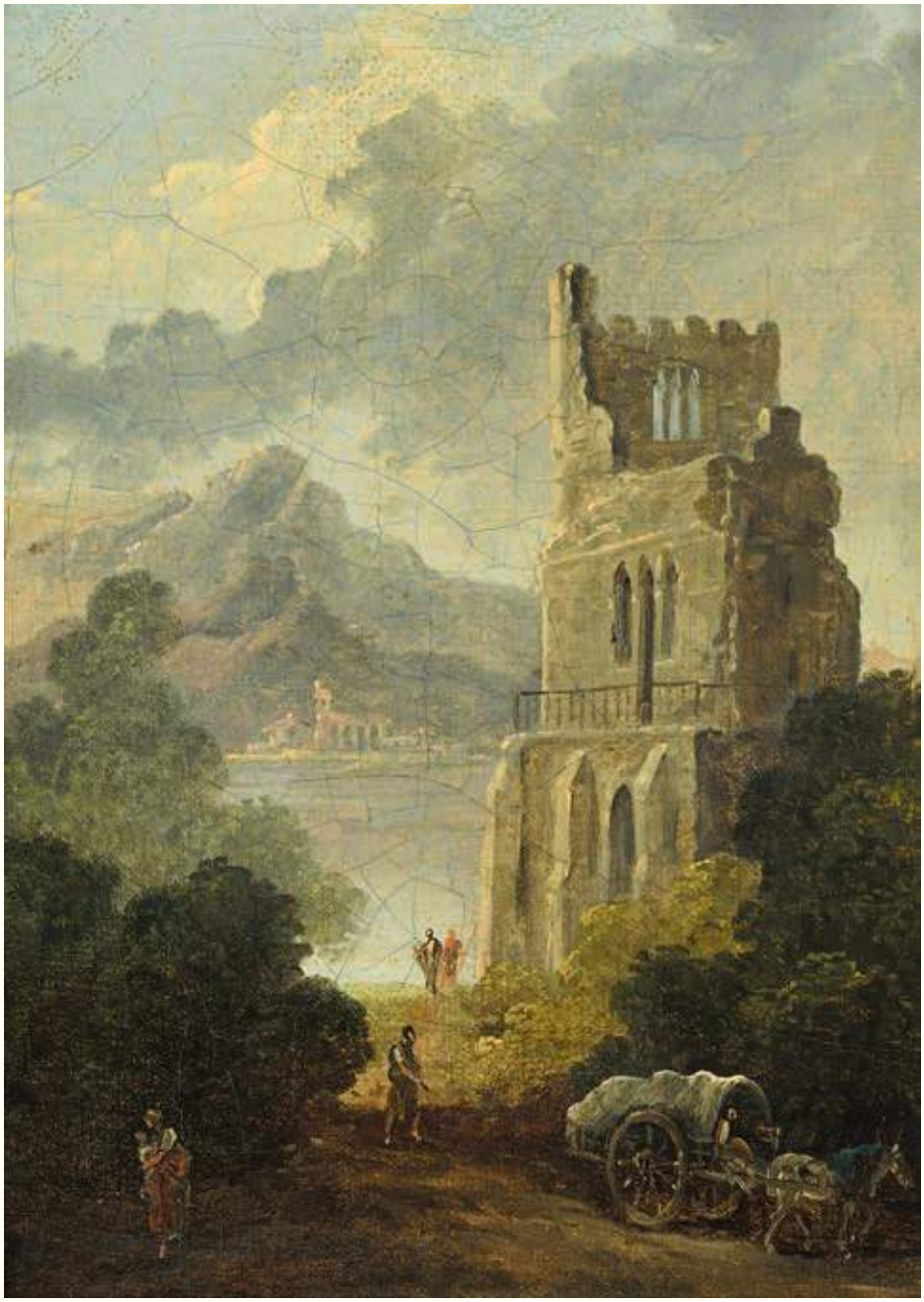
71
Attribué à Pieter ANGILLIS
(1685-1734)
Promeneurs dans un parc devant un château
Cuivre.
26,5 x 35 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance :
Paris, Galerie Cailleux, en 1953 ;
Collection de Monsieur C., industriel en Indochine ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

71

72
Hubert ROBERT
(Paris 1733 - 1808)
Cariole près d'une tour en ruine
Toile.
22 x 16 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur C., industriel en Indochine ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.



72

73
VINCENNES
Petite tasse à quatre lobes en porcelaine tendre à décor polychrome d'insectes, une branche fleurie au centre.
XVIIIe siècle, vers 1748.
H. 5 cm - L. 10,5 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance :
Collection particulière.

Les débuts de la manufacture de Vincennes, dans les années 1740 furent une période de mise en place et de tâtonnement dans la recherche technique et décorative. Aussi les décors s'inspirent de manière transitoire mais très directe de ceux de la production de Meissen. C'est notamment le cas de cette tasse issue des toutes premières années de production de la manufacture de Vincennes.

73

74
Charles François LACROIX de MARSEILLE
(Marseille 1700 - Berlin 1782)
Pêcheurs au bord de l'eau
Cuivre.
34,5 x 44 cm
Signé et daté en bas à gauche *De Lacroix / 1776.*
Sans cadre. 25 000 / 30 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur C., industriel en Indochine ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

74

75
Charles François LACROIX de MARSEILLE
et atelier (Marseille 1700 - Berlin 1782)
Port au soleil couchant
Cuivre, plaque de graveur.
34,5 x 44 cm
Signé et daté en bas à droite *De Lacroix / 1771*.
Sans cadre. 10 000 / 15 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur C., industriel en Indochine ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

75

DE LA COLLECTION DE MONSIEUR JEAN LEFÈVRE

76

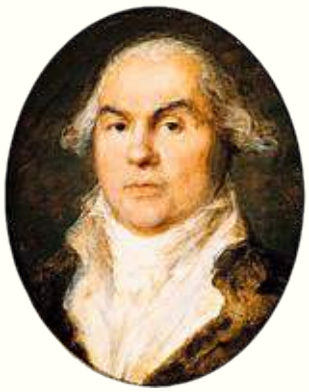
Commode en acajou et placage d'acajou ondé ; de forme rectangulaire, elle ouvre par six tiroirs sur quatre rangs, dont trois dans la partie haute, celui de gauche présentant l'écritoire muni de quatre petits tiroirs et présentant une tablette à écrire gaînée de maroquin vert à vignettes à méandres ; la traverse basse à tablier centré d'une palmette et d'enroulements à rosaces en bois sculpté, doté et patiné à l'antique. Elle est agrémentée d'un double filet de laiton et d'un décor de bronze ciselé et doré au mat à encadrements à cordelettes, étoiles, masques de Diane laurée, griffons, palmettes et boutons de tirage à petites rosaces ; la basse soulignée d'une large doucine. Elle repose sur des pieds griffés.
Attribuée à Adam Weisweiler.
Adam Weisweiler, ébéniste reçu maître en 1778.
Époque consulat (légers manques et fentes aux côtés ; manque un bronze initialement destiné à masquer l'accueillage de la serrure haute).
Plateau de marbre portor.
H. 98 cm - L. 155 cm - P. 62,5 cm

40 000 / 60 000 €

Provenance :
Commande pour la chambre à coucher au 1er étage de l'hôtel d'Elbeuf, résidence de Jean-Jacques-Régis de Cambacérès (1753-1824) ;
Collection de Monsieur Jean Lefèvre, constituée dans les années 1950 ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Bibliographie :
Le décor d'aujourd'hui, n°89, 1954. Insignes souvenirs impériaux (rep. P. 298).

76



Jean-Jacques Régis de Cambacérès

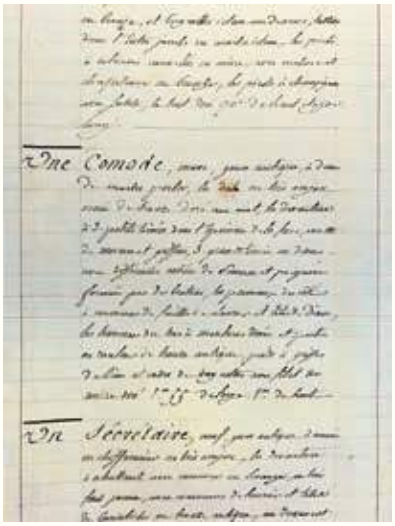
La composition élaborée de cette commode, particulièrement le traitement original de la traverse basse de façade et des pieds en griffes de lion, s'inspire directement d'un projet de commode de Charles Percier qui se trouvait anciennement dans la collection Roche. Ces deux particularités ne se retrouvent essentiellement que sur des meubles, parfois rapprochés de l'atelier des Jacob, mais plus logiquement attribués à Adam Weisweiler et probablement réalisés par l'ébéniste sous la supervision du marchand-mercier parisien Martin-Eloi Lignereux. Parmi ce groupe restreint de meubles, nous pouvons citer notamment : une commode en laque du Japon, en suite avec un secrétaire, qui a fait partie des collections Hamilton Palace et qui est illustrée dans P. Lemonnier, *Weisweiler*, Editions d'Art Monelle Hayot, Paris, 1983, p.60-61 ; ainsi qu'un secrétaire à abattant à plaques de marbre blanc et riche décor de bronze ciselé et doré qui est conservé dans les collections royales espagnoles (illustré dans L Feduchi, *Colecciones Reales de Espana, El Mueble*, Editions Patrimonio nacional, 1965, p.273) ; enfin, mentionnons particulièrement deux commodes offrant des traverses basses et des pieds identiques à ceux de la commode proposée, l'une ornée de panneaux en laque du Japon, l'autre de panneaux en biscuit de Wedgwood, qui sont conservées dans les célèbres collections du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

De tradition familiale, la provenance de ce meuble est attachée à l'Archichancelier et deuxième Consul Cambacérès, toutefois, les recherches entreprises précédemment n'avaient pas permis de confirmer avec certitude cette illustre provenance, la relecture attentive de l'inventaire de l'Hôtel d'Elbeuf dressé en 1808 et conservé aux Archives nationales, alors cédé par Napoléon avec son mobilier à l'Archichancelier, permet aujourd'hui de localiser la commode que nous proposons dans la chambre à coucher au 1er étage dudit hôtel : « *Une comode, neuve, genre antique, à dessus de marbre portor, la dite en bois acajou, ornée de bronze doré au mat, la devanture à 3 petits tiroirs, dans l'épaisseur de la frise, avec têtes de Mercure et griffons, 3 grands tiroirs au dessous avec différentes entrées de serrures et poignées formées par des boutons, les panneaux des côtés à à couronnes de feuilles de laurier et têtes de Diane, les traverses du bas à moulures dorées et parties en couleur de bronze antique, pieds à griffes de lion et cadre de baguettes avec filet de cuivre doré 1m55c de large 1m de haut* ». Luxueusement aménagé par le Garde-Meuble aussi bien avec des meubles et objets du siècle précédent que réalisés à la dernière mode de Paris, l'hôtel était situé à l'angle de la rue Saint-Nicaise et de la place du Carrousel, à proximité de l'endroit occupé de nos jours par le Pavillon Mollien.

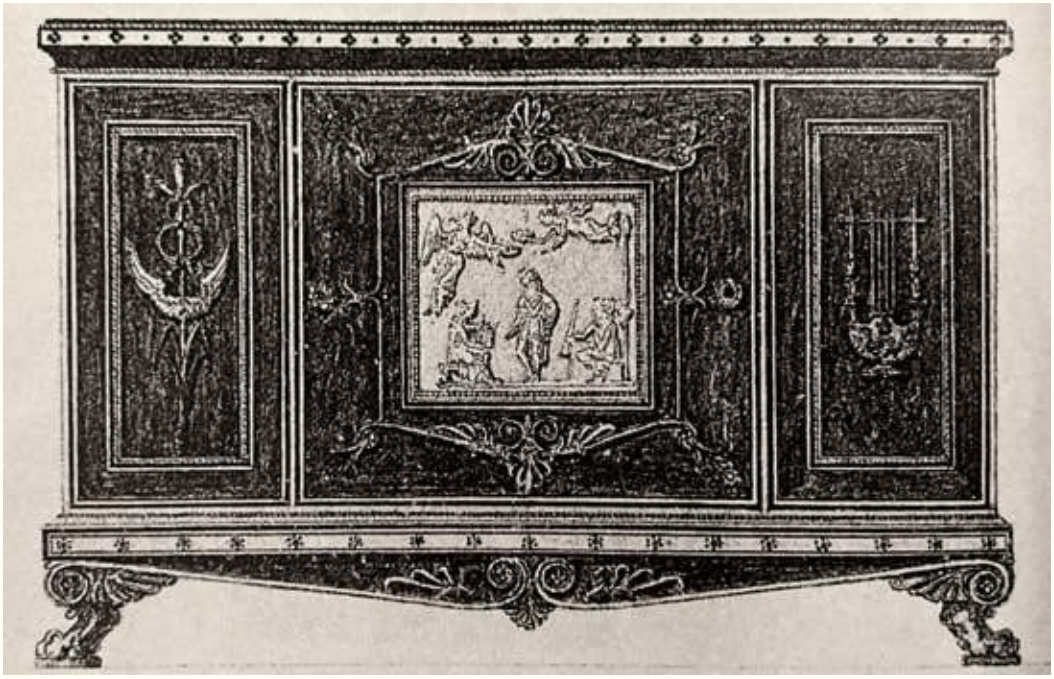
Adam Weisweiler (1744-1820), ébéniste reçu maître à Paris le 26 mars 1778. Installé dans le quartier du Faubourg Saint-Antoine, il acquiert rapidement une grande notoriété et devient l'un des ébénistes les plus importants de la fin du règne de Louis XVI. Il travaille pour les plus importants amateurs du temps par l'intermédiaire des marchands Dominique Daguerre et Martin-Eloi Lignereux. Pendant la période des troubles révolutionnaires, il ne semble pas être trop affecté par les évènements et achète plusieurs immeubles. Son activité perdure sous l'Empire, période au cours de laquelle il travaille notamment pour la reine Hortense.

Martin-Eloi Lignereux (1751-1809) est l'un des plus importants marchand-merciers, comprenez marchands d'objets de luxe, du dernier quart du XVIIIe siècle et des premières années du siècle suivant. Le 1er avril 1787, il s'associe avec Dominique Daguerre, devenant le représentant parisien de la Maison Daguerre & Lignereux installée au 85, rue Saint-Honoré. En 1793, après le retrait des affaires de Daguerre, il continue brillamment l'activité de l'entreprise, conserve la clientèle de son prédécesseur et joue un rôle de premier plan dans le renouveau des arts décoratifs parisiens de l'époque. En 1801, il obtient une médaille d'or à l'Exposition des Produits de l'Industrie, l'on remarquait alors que « *les meubles du Citoyen Lignereux ont paru remarquables par l'élégance et la richesse, par l'accord de toutes les parties, par le choix de formes appropriées à la destination de chaque chose, enfin par l'exactitude et le fini du travail intérieur et extérieur* ». Quelques années auparavant, sa fille, Adélaïde-Anne, avait épousé François-Honoré-Georges Jacob, dit Jacob-Desmalter, célèbre menuisier-ébéniste de la capitale. En 1804, Lignereux se retire des affaires et vend son fonds de commerce au bronzier Pierre-Philippe Thomire. Au cours de son activité, Lignereux travailla pour les plus grands collectionneurs du temps parmi lesquels figuraient notamment le duc d'Aumont-Valentinois, la reine Marie-Antoinette, le comte d'Artois, frère de Louis XVI, le baron de Breteuil, le prince de Galles, futur roi George IV d'Angleterre, le tsar Paul Ier de Russie et l'empereur Napoléon.

Jean-Jacques-Régis de Cambacérès (1753-1824) est l'une des personnalités politiques les plus importantes de la fin du XVIIIe et des premières années du siècle suivant. Né à Montpellier dans une famille de magistrats, il fait des études de droit et débute une carrière d'avocat et de conseiller à la Chambre des comptes du Languedoc. Elu député de la Convention nationale en 1792, il occupera toute sa carrière des postes importants, notamment Président du Conseil des Cinq-Cents en 1796, ministre de la justice, puis Deuxième Consul après le coup d'état du 18 brumaire. Nommé par Napoléon, Archichancelier de l'Empire, ce poste le place à la deuxième place de l'état derrière l'Empereur. Il quitte le pouvoir en 1815, s'exile quelques temps en Belgique, puis revient à Paris en 1818 et passe les dernières années de sa vie à l'écart du pouvoir.


Une Comode,
Un Secrétaire,

76



Projet de commode par Charles Percier (1764-1838)

77

77

Rare suite de cinq fauteuils en acajou et placage d'acajou ; les dossiers à larges bandeaux et barrettes incurvées agrémentés d'un large filet de laiton ; les accotoirs à têtes d'ibis stylisés tenant le raccordement à cannelures ; pieds sabres à tableaux. La traverse avant et les côtes à ombilics en bronze doré.
L'un d'époque Directoire estampillé au feu par Georges Jacob (restaurations, bandeau du dossier refait, légères différences).
Les quatre autres, dont trois estampillés ou avec traces de l'estampille Georges Jacob, du début du XIXe siècle, par l'atelier des Jacob (accidents et restaurations).
Georges Jacob, reçu maître en 1765.
Garnitures de tissu beige adapté à placet ou de tissu chenillé crème et rouge.
H. 83 cm - L. 58 cm - P. 62 cm
H. 92 cm - L. 57 cm - P. 63 cm

10 000 / 15 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur Jean Lefèvre, constituée dans les années 1950 ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Bibliographie :
Le décor d'aujourd'hui, n°89, 1954. Insignes souvenirs impériaux (rep. P. 294-295). Présentés comme provenant de l'Hôtel Marbeuf et, plus exactement, du Salon de Joseph Bonaparte, roi d'Espagne et frère de Napoléon.

Pour contrecarrer les ambitions britanniques en Orient, la France mène, en 1798 et 1801, une expédition en Égypte afin de s'emparer du pays et de dominer politiquement et économiquement la région. Dirigée par le général Bonaparte, puis par ses successeurs, cette opération militaire, mieux connue sous le nom de « *Campagne d'Égypte* », se double d'une véritable mission de recherche composée d'éminents scientifiques, d'historiens et d'artistes de tout premier plan. De retour en France, les répercussions seront exceptionnelles, particulièrement dans le domaine des arts décoratifs. Dès 1802, le baron Vivant-Denon publie *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*, ouvrage qui rencontrera un immense succès. Puis ce sont les architectes, les peintres et les artisans qui se mettent à donner leur propre interprétation des modèles égyptiens qu'ils vont décliner et intégrer à leurs propres créations. Dans le domaine particulier de la menuiserie, certains sièges s'ornent de motifs plus ou moins inspirés directement de l'Égypte ancienne, particulièrement les exemplaires que nous proposons dont les accotoirs prennent la forme de tête d'ibis, oiseau sacré rattaché au Dieu Thot ; le modèle est rarissime et il est fort probable que ces sièges furent spécialement commandés à Georges Jacob et à son atelier par un grand amateur parisien pour participer à l'ameublement d'un salon égyptisant.

Une provenance possible, évoquée dans le magazine cité en bibliographie, serait le salon du roi Joseph d'Espagne à l'Hôtel Marbeuf. Cette origine probable avancée par l'auteur de l'article pourrait s'expliquer par la présence à l'époque d'une étiquette manuscrite sur le fauteuil Directoire portant la marque au feu de Georges Jacob et dont la trace est visible à l'intérieur de la traverse arrière. Cette étiquette, malheureusement enlevée par le restaurateur au moment du regarnissage du siège, pouvait effectivement comportait de précieuses indications quant à la provenance. Relevons également que la disparité de fabrication entre le siège Directoire et les quatre autres sièges légèrement postérieurs tend à prouver qu'un ensemble existant ait été complété dans les toutes premières années du XIXe siècle. Joseph Bonaparte, roi d'Espagne, loua l'Hôtel Marbeuf en 1801, puis en fit l'acquisition en 1803 auprès de Cambacérès, se faisant il réaménagea et remeubla l'hôtel, il est alors possible qu'il demanda à l'atelier des Jacob de compléter un mobilier existant.

Georges Jacob (1739-1814) est de toute évidence le plus important artisan en sièges parisien de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Son œuvre se distingue notamment de celles de ses confrères par la quantité de sièges portant son estampille, ainsi que par l'inventivité des compositions et la qualité d'exécution inégalée. À ses débuts, son passage chez Louis Delanois, l'un des principaux promoteurs du néoclassicisme dans les sièges, va profondément influencer son style. Après son accession à la maîtrise, le 4 septembre 1765, il s'établit rue de Cléry, puis il transfère rapidement son atelier rue Meslée en 1775. Il connaîtra une carrière exceptionnelle, dépassant même les frontières du royaume. Ainsi, parallèlement à une clientèle de riches particuliers, il travailla activement à la fourniture de sièges et de consoles pour les membres de la famille royale et son entourage, notamment Marie-Antoinette, Louis XVI, les comtes d'Artois et de Provence, le prince de Condé, la marquise de Marbeuf, le prince de Galles et l'Électeur de Bavière. De nos jours ses sièges figurent dans la plupart des grandes collections privées et publiques internationales.

77

78
Barre de foyer en bronze patiné et bronze doré à décor de sphinges, sur une terrasse à décor appliqué d'une femme ailée versant une libation, la barre finement ajourée d'entrelacs.
Début du XIXe siècle.
L. 126 cm 1 500 / 2 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur Jean Lefèvre, constituée dans les années 1950 ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

78

79

Pendule de cheminée dite « à la naissance du duc de Bordeaux » en bronze finement ciselé et doré au mat et bruni ; le mouvement surmonté de deux colombes se becquetant en forme de borne à base en bas-relief ; le recouvrement représente l'allaitement du duc de Bordeaux, son jeune frère agenouillé et priant ; sur la droite, le berceau en nacelle et un carlin. Base quadrangulaire au thème de Rousseau enseignant à des garçonnets ; pieds à décor de pélicans nourrissant ses petits. Le cadran guilloché indique les heures en chiffres romains sur des pastilles émaillées.
Époque Charles X.
H. 46 cm - L. 34 cm - P. 13,5 cm
Cette pendule représente Marie-Caroline, duchesse de Berry. Elle donne le sein au jeune prince Henry, né le 29 septembre 1820 et symbolisant la maternité.
Le duc de Bordeaux deviendra le Comte de Chambord, prétendant à la Couronne de France de 1844 jusqu'à sa mort en 1883.

800 / 1 200 €

Provenance :
Collection de Monsieur Jean Lefèvre, constituée dans les années 1950 ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

79

80

80

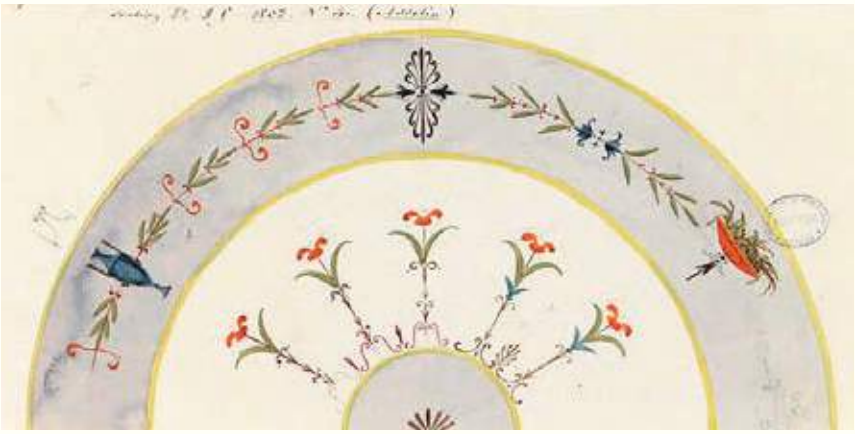
Partie de service en porcelaine dure à décor polychrome au centre d'une rosace en noir dans un médaillon à fond lilas encadré de palmettes et de tiges fleuries rayonnantes, le bord décoré de vases, frise de feuillage et palmettes, comprenant cinquante-six assiettes à dessert, deux glacières, quatre compotiers ronds, quatre compotiers ovales, deux jattes Hébé, deux sucriers ovales couverts sur plateau attenant octogonale à pans coupés, deux confituriers à deux pots couverts sur plateau octogonale à pans coupés attenant.
Marqués : *Sevres //* pour l'an 11, dix assiettes marquées : *M. Nle Sevres - //* - pour l'an 12, les glacières marquées : *M. Imple de Sèvre*s et un triangle pour l'an 13.
Marques des peintres M et Hirel de Choisy.
Époque Consulat et Empire, an 11 à l'an 13, 1802-1805.
D. des assiettes : 23,5 cm
H. des glacières : 32,5 cm
H. des compotiers ronds : 7,5 cm - D. 22 cm
H des compotiers ovales : 7,6 cm - D. 27,2 cm
H. des jattes : 15,5 cm - D. 24 cm
L. des confituriers : 25 cm
L. des sucriers : 28 cm
Six assiettes avec éclats restaurés, les couvercles et doublures des glacières manquants, un pied d'une glacière refixé, léger choc au centre d'une jatte Hébé, petits éclats restaurés sur les plateaux des confituriers, la prise d'un couvercle d'un pot de confiture recollée, un plateau de sucrier avec trois éclats dont un restauré, l'autre plateau avec une égrenure sur un angle.

40 000 / 60 000 €

Provenance :
Marie Julie Feray, née Oberkampf (1777-1843) ;
Collection de Monsieur Jean Lefèvre, constituée dans les années 1950 ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

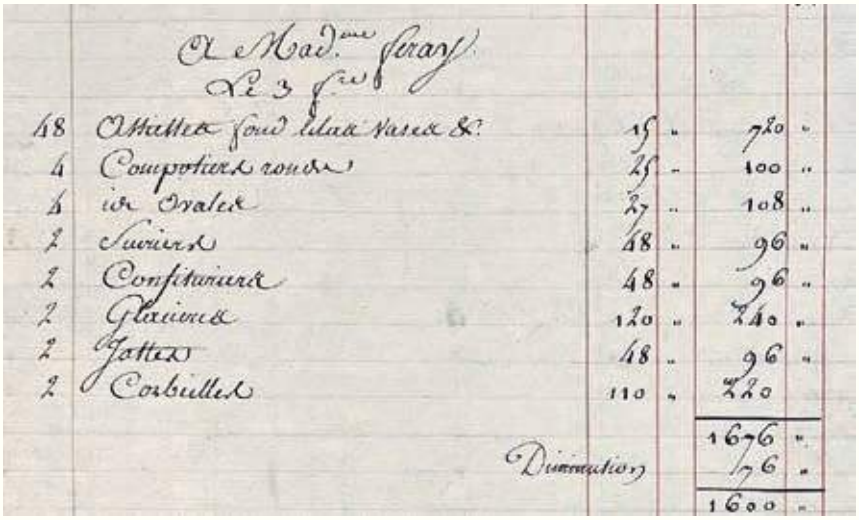
Bibliographie :
Le décor d'aujourd'hui, n°89, 1954. Insignes souvenirs impériaux (rep. P. 294-295).

Un dessin de projet de ce décor pour une assiette par le peintre Asselin est conservé aux archives de la manufacture de Sèvres.



Archives, Sèvres, Section D 5, 1802

Ce service est acheté le 3 frimaire An 13 (24 novembre 1804) par Madame Feray. La décoration est décrite dans le registre de vente de la manufacture de Sèvres : fond Lilas, Vases etc. Il comprenait 48 assiettes à 15 francs chaque,4 compotiers ronds, 4 compotiers ovales, 2 sucriers, 2 confituriers, 2 glacières, 2 jattes et 2 corbeilles. Cet achat est complété le 11 prairial an 13 (31 mai 1805) par l'addition de 20 assiettes fond violet au même prix de 15 francs (Archives Sèvres, Vz1 f° 145).

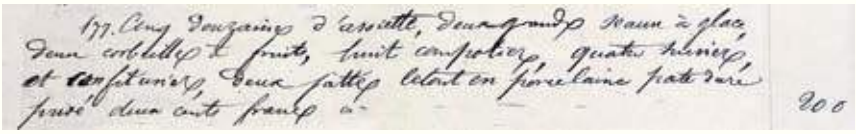


A Mad.me Feray
Le 3 f.re

48	Assiettes fond lilas vases &c.	15	720
4	Compotiers ronds	25	100
4	id Ovales	27	108
2	Sucriers	48	96
2	Confituriers	48	96
2	Glacières	120	240
2	Jattes	48	96
2	Corbeilles	110	220
			1676
	Diminution		76
			1600

(Archives Sèvres, Vz1 f° 145).

Le service est mentionné dans l'inventaire des biens Marie Julie Feray dressé après son décès en octobre 1843. Le service est conservé dans l'office à l'entresol du château de Chantemerle. Si son décor n'est pas décrit, sa composition est identique à celle lors de son achat en 1804-1805 : « *Cinq douzaines d'assiettes, deux grands seaux à glace, deux corbeilles à fruits, huit compotiers, quatre sucriers et confituriers, deux jattes, le tout en porcelaine pâte dure prisé deux cents francs* » (AN, MC/ET/LXXXVI/1092).



177. Cinq douzaines d'assiette, deux grands seaux à glace, deux corbeilles à fruits, huit compotiers, quatre sucriers, et confituriers, deux jattes le tout en porcelaine pâte dure prisé deux cents francs 200

Inventaire après décès de Marie Julie Feray en octobre 1843 au château de Chantemerle (AN, MC/ET/LXXXVI/1092).

Marie Julie Feray est une fille de Christophe Philippe Oberkampf (1738-1815), propriétaire de la manufacture de toiles imprimées de Jouy-en-Josas et de la manufacture de filature de coton et tissanderie de Chantemerle, située juste à côté de Corbeil à Essonne.
Elle épouse à vingt ans en 1797 Louis Feray, descendant d'un riche armateur protestant du Havre, anobli en 1775. Le jeune couple s'installe à Chantemerle en 1805 dans une grande maison dite « château Feray » que Marie Julie illustre dans un carnet de dessin en 1817. La date de cette installation correspond à celle de l'achat du service de Sèvres (voir Anne de Thoisy-Dallem, Karine Crainic, Jeanine Jung,Jacques Bassot, « Les domaines textiles de la famille Oberkampf illustrés par Julie Feray », in *Oberkampf et la toile imprimée XVIIIe-XIXe siècle, production, création, consommation*, actes du colloque, octobre 2015).

Louis Léopold Boilly, Oberkampf et trois de ses enfants, 1803, collection privée.

81
Bibliothèque en placage de ronce d'acajou ; de forme rectangulaire, la large corniche et la plinthe agrémentées de baguettes à rosaces ; elle ouvre par quatre vantaux, dont deux latéraux.
Style Empire.
H. 223 cm - L. 214 cm - P. 50 cm 600 / 800 €

Provenance :
Collection de Monsieur Jean Lefèvre, constituée dans les années 1950 ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

82
SÈVRES
Pot à décoction couvert en porcelaine à décor en or de frises de palmettes et guirlandes de feuillage sur fond bleu agate.
Marqué : *LP* couronnés, *Sèvres 1846* en or et cachet du château de Saint-Cloud en rouge.
Époque Louis-Philippe, année 1846.
H. 25 cm 1 500 / 2 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur Jean Lefèvre, constituée dans les années 1950 ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

83
SÈVRES
Pot à décoction couvert en porcelaine à décor en or de frises de palmettes et guirlandes de feuillage sur fond bleu agate.
Marqué : *LP* couronnés, *Sèvres 1846* en or, *LP SV 46* en vert et cachet du château de Compiègne en rouge.
Époque Louis-Philippe, année 1846.
H. 25 cm 1 500 / 2 000 €

Provenance :
Collection de Monsieur Jean Lefèvre, constituée dans les années 1950 ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

84
SÈVRES
Pot à sucre couvert en porcelaine à décor en or de frises de palmettes et guirlandes de feuillage sur fond bleu agate, les prises latérales en forme de tête de lion.
Marqué : *LP* couronnés, *Sèvres 1839* en bleu, cachet du château de Compiègne en rouge.
Époque Louis Philippe, année 1839.
H. 14 cm 600 / 800 €

Provenance :
Collection de Monsieur Jean Lefèvre, constituée dans les années 1950 ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

85
SÈVRES
Pot à sucre couvert en porcelaine à décor en or de frises de palmettes et guirlandes de feuillage sur fond bleu agate, les prises latérales en forme de tête de lion.
Marqué : *LP* couronnés, *Sèvres 1839* en bleu, cachet du château de Compiègne en rouge.
Époque Louis Philippe, année 1839.
H. 14 cm.
Restauration à la prise du couvercle. 200 / 300 €

Provenance :
Collection de Monsieur Jean Lefèvre, constituée dans les années 1950 ;
Par descendance à l'actuel propriétaire.

Lots 82 à 85

OGER - BLANCHET

EXPERTISES – VENTES AUX ENCHÈRES

CONDITIONS DE VENTE

Tout bordereau d'adjudication demeuré impayé auprès de la **SVV OGER-BLANCHET** ou de la **SELARL Adrien BLANCHET** ou ayant fait l'objet d'un retard de paiement est susceptible d'inscription au Fichier TEMIS.

I. CATALOGUE

Les mentions figurant au catalogue sont établies par **OGER-BLANCHET,** de la **SELARL Adrien BLANCHET** et les experts indépendants mentionnés au catalogue. Elles ne sont que l'expression de leur perception du lot et ne sauraient constituer la preuve d'un fait.

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens avant la vente aux enchères. En sus des expositions, **OGER-BLANCHET, la SELARL Adrien BLANCHET** s'engage à fournir sur demande des rapports d'état. Ceux-ci seront fournis à titre indicatif et ne sauraient engager la responsabilité de leur auteur.

Toutes les indications relatives aux restaurations, incidents, accidents, ou mesures conservatoires affectant un lot sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel. Elles restent soumises à son entière appréciation.

Par nature les lots présentés sont du fait de leur ancienneté ou statut de bien d'occasion ne peuvent être considérés comme en parfait état. L'absence d'indication relative à l'état d'un bien n'implique nullement que celui-ci soit exempt de tout défaut présent, passé, réparé. De même, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tout autre.

Les indications portées au catalogue pourront être amendées par des avis écrits ou oraux avant la vente, qui seront mentionnés au procès-verbal de la vente.

Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de **OGER-BLANCHET, de la SELARL Adrien BLANCHET** exclusivement pour les lots qui figurent sur son procès verbal. Les acquéreurs ne pourrons exercer d'éventuel recours qu'auprès de la maison de vente qui a présenté le lot sur son procès verbal, excluant tout recours contre la seconde maison de vente ou tout recours collectif.

II. ORDRES D'ACHAT

Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle des ventes.

Néanmoins, **OGER-BLANCHET, la SELARL Adrien BLANCHET** accepte d'exécuter les ordres d'achat, fixes ou téléphoniques, qui lui auront été communiqués par écrit jusqu'à deux heures avant la vente. Une pièce d'identité et les coordonnées bancaires de l'enchérisseur pourront être demandées. **OGER-BLANCHET, la SELARL Adrien BLANCHET** se réserve également le droit de requérir un dépôt de garantie.

Ce service est fourni à titre gracieux. **OGER-BLANCHET, la SELARL Adrien BLANCHET** ne pourra engager sa responsabilité en cas de d'erreur ou d'omission dans l'exécution de l'ordre.

III. ENCHERES LIVE

Des enchères Live peuvent être portées sur différents site internet spécialisés, selon les conditions d'utilisation et frais propre à chaque plateforme. De manière non exhaustive :
- Drouotlive.com : 1,5% HT
- Interenchereslive.com : 3% HT
- Invaluable.com : 3% HT

OGER-BLANCHET, la SELARL Adrien BLANCHET ne saurait être tenu pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre disfonctionnement de nature entraver les enchères.

L'interruption d'un service d'enchères Live en cours ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

IV. VENTE

La vente s'effectue dans l'ordre des lots du catalogue. Toutefois, **OGER-BLANCHET, la SELARL Adrien BLANCHET** se réserve le droit de déplacer, de réunir ou de séparer des lots pendant la vente.

L'adjudicataire est l'enchérisseur ayant porté l'enchère la plus élevée, pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuellement stipulé par le vendeur.

Dans le cas où un prix de réserve aurait été stipulé, **OGER-BLANCHET, la SELARL Adrien BLANCHET** se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. Le vendeur n'est pas autorisé à porter lui-même des enchères directement ou par le biais d'un mandataire.

En cas de double enchère reconnue par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, les personnes présentes pouvant concourir à son adjudication.
Tout enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais et taxes exigibles. Il est présumé agir pour son propre compte, sauf convention contraire préalable à la vente et passée par écrit avec **OGER-BLANCHET, la SELARL Adrien BLANCHET**.

V. PAIEMENT

COMMISSION

En sus du prix d'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter des frais et taxes suivants : 24 % HT soit 28,8 % TTC sur le montant de l'adjudication.
Pour les lots réalisés en vente judiciaire, les frais s'élèvent à 12 % HT soit 14,4 % TTC. Ils sont signalés par le signe *.

Les lots précédés du sigle ° sont la propriété d'un des actionnaires, salariés, de **OGER BLANCHET** ou de la **SELARL Adrien BLANCHET** suite à un sinistre. Les lots précédés du signe + sont soumis à des frais complémentaires de 5,5%. Ces frais seront remboursés en cas d'exportation hors de l'Union Européenne.

MOYENS DE PAIEMENT

Le paiement a lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et des taxes. Les moyens de paiement acceptés sont les suivants :

- Espèces :
  - Jusqu'à 1000 euros
  - Jusqu'à 15 000 euros pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal sur le territoire de la République française, sur présentation d'une pièce d'identité.
- En ligne : http://www.ogerblanchet.fr/paiement/
- Chèque bancaire ou postal sur présentation d'une pièce d'identité ou d'un Kbis datant de moins de trois mois. La délivrance sera différée jusqu'à 4 semaines suivant la date d'encaissement du chèque.
- Virement bancaire, provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro du bordereau.
- Carte de crédit : VISA ou MASTERCARD exclusivement des frais de transactions s'appliquent pour les paiements supérieurs à 30 000 €.

DÉFAUT DE PAIEMENT

Le délai de règlement des sommes dues ne peut dépasser soixante jours à compter de la date d'émission du bordereau. Passé ce délai, des frais forfaitaires de recouvrement d'un montant de 30 € HT s'appliquent.

À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur réitération des enchères ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant (Article L 321-14 alinéa 3 du Code de commerce).

En outre, **OGER-BLANCHET, la SELARL Adrien BLANCHET** se réserve le droit de réclamer à l'adjudicataire défaillant :
- Des intérêts au taux légal majoré de 10 points (article L 441-10 II du Code de commerce)
- Le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur réitération des enchères s'il est inférieur, ainsi que les coûts engendrés par cette nouvelle enchère.
- Le remboursement des coûts engendrés par cette défaillance.

OGER-BLANCHET, la SELARL Adrien BLANCHET se réserve également le droit de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant.

VI. RETRAIT

Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après encaissement de l'intégralité du prix, des frais, et des taxes (Article L 321-14 alinéa 2 du Code de commerce).

Sauf instructions précises, le lot qui n'aura pas été retiré par l'acquéreur le lendemain de sa vente avant 10h en salle sera entreposé à ses frais au sous-sol de l'hôtel Drouot. Le magasinage n'engage pas la responsabilité de la **SELARL Adrien BLANCHET** à quelque titre que ce soit.
Les autres lots sont à retirer dans les locaux de **OGER-BLANCHET**, 22 rue Drouot. Au-delà d'un délai de trente jours de stockage gracieux, celui-ci sera facturé : 1,2 € TTC par jour calendaire.

VII. EXPÉDITION

A compter du prononcé de l'adjudication, toute perte, vol ou accident qui surviendrait lors de l'expédition du lot, sa manutention ou son transport ne saurait engager la responsabilité de **OGER-BLANCHET, de la SELARL Adrien BLANCHET** (article 1196 du Code civil). Il appartient donc à l'acheteur de faire assurer ses lots dès le prononcé de l'adjudication.

Toute expédition sera à la charge financière exclusive de l'acheteur. Son montant sera établi par devis. Cette expédition ne pourra être effectuée qu'après réception d'une lettre de décharge de responsabilité et complet paiement des frais d'envoi.

EXPORTATION

La sortie d'un lot du territoire français peut être soumis à autorisation administrative. Les formalités d'exportation (demandes de certificat de bien culturel, licence d'exportation) sont à la charge exclusive de l'acheteur. Si **OGER-BLANCHET, la SELARL Adrien BLANCHET** est sollicité pour effectuer ces formalités, l'ensemble des frais engagés sera à la charge du demandeur.

La délivrance des documents de sortie du territoire peut requérir un délai de 2 à 5 mois. Le retard ou le refus de délivrance ne saurait justifier un retard de paiement, une annulation ou une résolution de la vente.

VIII. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La vente n'emporte pas le droit de reproduction et de présentation de l'œuvre au profit de l'adjudicataire.

IX. COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Les présentes conditions de vente sont régies par la loi française et seuls les tribunaux de Paris seront compétents en cas de litige.

Toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meubles aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prisée (article L. 321-17 du Code de commerce).

La participation aux enchères de cette vente implique l'adhésion pleine et entière aux présentes conditions de vente.

INCIDENTS DE PAIEMENT

FICHIER DES RESTRICTIONS D'ACCÈS DES VENTES AUX ENCHÈRES (TEMIS)

« Tout bordereau d'adjudication demeuré impayé après de la **SVV OGER-BLANCHET** ou de la **SELARL Adrien BLANCHET** ou ayant fait l'objet d'un retard de paiement est susceptible d'inscription au Fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères (« Fichier TEMIS ») mis en œuvre par la société Commissaires-Priseurs Multimédia (CPM), société anonyme à directoire, ayant son siège social sis à (75009) Paris, 37 rue de Châteaudun, immatriculée au registre du commerce et des sociétés de Paris sous le numéro 437 868 425.
Le Fichier TEMIS peut être consulté par tous les structures de vente aux enchères opérant en France abonnées à ce service. La liste des abonnés au Service TEMIS est consultable sur le site www.interencheres.com, menu « Acheter aux enchères », rubrique « Les commissaires- priseurs ».
L'inscription au Fichier TEMIS pourra avoir pour conséquence de limiter la capacité d'enchérir de l'enchérisseur auprès des Professionnels Abonnés au service TEMIS. Elle entraîne par ailleurs la suspension temporaire de l'accès au service « Live » de la plateforme www.interencheres.com gérée par CPM, conformément aux conditions générales d'utilisation de cette plateforme.
Dans le cas où un enchérisseur est inscrit au Fichier TEMIS, la **SVV OGER-BLANCHET** ou la **SELARL Adrien BLANCHET** pourra conditionner l'accès aux ventes aux enchères qu'elle organise à l'utilisation de moyens de paiement ou garanties spécifiques ou refuser temporairement la participation de l'Enchérisseur aux ventes aux enchères pour lesquelles ces garanties ne peuvent être mises en œuvre.
Les enchérisseurs souhaitant savoir s'ils font l'objet d'une inscription au Fichier TEMIS, contester leur inscription ou exercer les droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation, d'opposition dont ils disposent en application de la législation applicable en matière de protection des données personnelles, peuvent adresser leurs demandes par écrit en justifiant de leur identité par la production d'une copie d'une pièce d'identité :

- Pour les inscriptions réalisées par la **SVV OGER-BLANCHET** ou la **SELARL Adrien BLANCHET** : par écrit auprès de la **SVV OGER-BLANCHET** ou de la **SELARL Adrien BLANCHET**, 22 rue Drouot 75009 Paris.
- Pour les inscriptions réalisées par d'autres Professionnels Abonnés : par écrit auprès de Commissaires-Priseurs Multimédia 37 rue de Châteaudun, 75009 Paris ou par e-mail contact@temis.auction.

L'Enchérisseur dispose également du droit de saisir la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) [3 Place de Fontenoy - TSA 80715 - 75334 PARIS CEDEX 07, www.cnil.fr] d'une réclamation concernant son inscription au Fichier TEMIS.
Pour en savoir plus sur le Fichier TEMIS, l'enchérisseur est invité à consulter nos conditions générales de ventes.
Les notifications importantes relatives aux suites de l'adjudication seront adressées à l'adresse e-mail et/ou a l'adresse postale déclarée par l'enchérisseur auprès de la structure lors de l'adjudication. L'enchérisseur doit informer la **SVV OGER-BLANCHET** ou la **SELARL Adrien BLANCHET** de tout changement concernant ses coordonnées de contact.

La **SVV OGER-BLANCHET** ou la **SELARL Adrien BLANCHET** a recours à la plateforme TEMIS opérée par la société Commissaires-Priseurs Multimédia, aux fins de gestion du recouvrement des Bordereaux impayés. Dans ce cadre, en cas de retard de paiement, les données à caractère personnel relatives aux enchérisseurs, ou leurs représentants, (notamment identité et coordonnées des enchérisseurs, informations relatives à la vente, bordereaux) sont susceptibles d'être communiquées à CPM aux fins de gestion du recouvrement amiable de créance. CPM intervient en qualité de sous-traitant au sens du Règlement général sur la protection des données (Règlement UE 2016/679 du 27 avril 2016).

OGER BLANCHET
Adrien Blanchet
Commissaire priseur de ventes volontaires

22 rue Drouot 75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 95
contact@ogerblanchet.fr

SVV agrément 2002 -050 – RCS Paris B 441 100 427
TVA : FR 36 441 100 427 – Ape 748K

SELARL ADRIEN BLANCHET
Commissaire priseur judiciaire

22 rue Drouot 75009 Paris
Siret 322 867 755 00017

OGER - BLANCHET

EXPERTISES – VENTES AUX ENCHÈRES

22, rue Drouot - 75009 Paris
contact@ogerblanchet.fr - Tél. : 01 42 46 96 95

ORDRE D'ACHAT / *ABSENTEE BID FORM*

Nom et prénom :
Adresse :
Tél. :
Mob. :
Email :

Après avoir pris connaissance des conditions de ventes, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprennent pas les frais légaux). Dans le cas d'enchères portées par téléphone, je suis informé que la conversation est enregistrée par Drouot.

I have read the conditions of sale printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items whithim the limits indicated in euros. (The limits do not include buyer's premium and taxes). In case of Telephon Bidding, I am aware that the conversation is reccorded by Drouot.

Vente aux enchères du vendredi 20 octobre 2023 à 14 h 30

N° LOT	DESCRIPTION DU LOT *LOT DESCRIPTION*	LIMITE EN EUROS *TOP LIMIT OF BID IN EUROS*

Date :.....

Signature :

Conception et impression par Drapeau Graphic IMPRIM'VERT

OGER - BLANCHET

EXPERTISES - VENTES AUX ENCHÈRES

22 rue Drouot - 75009 Paris
01 42 46 96 95
www.ogerblanchet.fr